

Perspectives

DÉCEMBRE 2020 – 4 €

France - Vietnam

115

revue trimestrielle de l'association d'amitié franco-vietnamienne



Sommaire

P3 Éditorial

Actualités

- P4 Graves inondations au Centre Vietnam
- P6 36 heures pour les victimes de l'Agent Orange-dioxine
- P8 Tran To Nga au Forum des associations de Villejuif (94)
- P9 Rencontre avec Tran To Nga
- P9 Une journée au Vietnam
- P12 Le Mékong et la France d'hier, d'aujourd'hui pour demain
- P14 La production rizicole dans l'agriculture du Vietnam
- P16 La Fête nationale du Vietnam

Culture

- P17 La démographie du Vietnam
- P18 Les Sept de Chicago
- P20 Le Pho, ma madeleine à moi
- P22 L'Indochine dans la Littérature Française des années vingt à 1954
- P26 La peinture vietnamienne au XX^e siècle
- P28 Une exposition de peinture vietnamienne

Solidarité

- P29 Comité Montpellier-Hérault : les projets solidarité 2020
- P30 Énergie verte chez les Hmongs blancs et noirs
- P32 Photos des graves inondations au Centre Vietnam



Nam Tran

Le tableau de la 1^{re} de couverture, *Printemps des Territoires*, est de Nam Tran ainsi que celui de cette page 2, *Parfums du Vent d'Été*. Voir en page 28 « Une exposition de peinture à Arcueil (94) ».

PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM

Revue trimestrielle



ISSN : 1769-8863
Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

2020 - 4 €

Commission paritaire :

N° 0424G82984

44, rue Alexis Lepère - 93100 Montreuil

Tél. : 01 42 87 44 34

francovietnamienne.a@free.fr

Directeur de la publication :

Gérard Daviot

Rédacteur en chef :

Jean-Pierre Archambault

Comité de rédaction :

Jean-Pierre Archambault, Nicolas Bouroumeau, Patrice Cosaert, Bernard Doray, Michel Dreux, Alain Dussarps, Dominique Foulon, Thuy Tien Ho, Louis Reymondon, Élisabeth Rodrigues, Annick Weiner et Laurent Ziegelmeier.

Régie publicitaire :

HSP - 01 55 69 31 00

Mise en page : La Fourmi & Epsilon

Impression : LNI

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. domicile : Portable : E-mail :

Profession (si retraité/e, dernière exercée) : Année de naissance :

Ci-joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

<input type="checkbox"/> Première adhésion	<input type="checkbox"/> Ré adhésion	
<input type="checkbox"/> Personne non imposable ou étudiant		10 €
<input type="checkbox"/> Cotisation de base		30 €
<i>Voir la note ci-dessous</i>		
<input type="checkbox"/> Cotisation de soutien (à partir de 75 €)		€
En outre, je fais un don de		€

<input type="checkbox"/> Premier abonnement	<input type="checkbox"/> Réabonnement
<input type="checkbox"/> Adhérent	12 €
<input type="checkbox"/> Non-adhérent	20 €
<i>La revue « Perspectives France-Vietnam » paraît quatre fois par an. Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam.</i>	

Date et signature :

Faites connaître la revue *Perspectives France-Vietnam*

Note : Les articles 200 et 238 bis du Code général des Impôts prévoient que certaines cotisations et dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égal à 66 % de leur montant dans la limite de 20 % du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2021. L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AAFV ET/OU D'ABONNEMENT À PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM POUR L'ANNÉE 2021
À retourner à l'AAFV, 44, rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil

L'ÉDITO



Les plaidoiries du procès que notre amie Tran To Nga a intenté en 2014 à 19 firmes chimiques des États-Unis, dont Monsanto, qui ont fourni l'Agent Orange-dioxine à l'armée américaine pendant la Guerre du Vietnam, devaient avoir lieu le 12 octobre 2020. Nous avons appris le lundi 28 septembre « qu'en raison des contraintes sanitaires et des disponibilités des salles d'audiences, l'audience de plaidoiries était finalement fixée au 25 janvier 2021 de 9 heures à 18 heures 30, salle pénale n° 1. »

Les plaidoiries sont un moment ô combien important du long combat que mène Tran To Nga. Comme Tran To Nga le dit, son procès est son dernier combat: « *J'agis pour que les crimes de guerre et contre l'humanité des États-Unis d'Amérique ne soient pas oubliés, pour que l'ensemble de la communauté internationale se mobilise contre les écocides et les génocides* ».

La Guerre du Vietnam, plus grande guerre chimique de l'Histoire, fut une horreur, une catastrophe sanitaire et environnementale. L'utilisation de l'Agent orange-dioxine a signifié souffrances infinies infligées à des millions de victimes, destruction irrémédiable d'une partie des écosystèmes.

La dioxine s'accumule dans les graisses, se transmet de génération en génération. Elle provoque des malformations de naissance. Elle affecte l'organisme entraînant des affections cutanées, digestives, nerveuses, cardiovasculaires,

des cancers et du diabète. Les fausses couches, les morts-nés et les naissances prématurées sont plus nombreux dans les régions les plus touchées par les épandages. Aujourd'hui, plus de trois millions de personnes en subissent encore les conséquences. Des centaines de milliers d'enfants, des 3^e et 4^e générations d'après-guerre, vivent avec des malformations (absence de membres, cécité, surdité, tumeur externe...). Pour une grande majorité de ces victimes, leurs parents, leurs familles, la vie est un enfer, mais pour certaines de ces victimes le pire reste encore à venir. Que sera leur destin quand leurs proches, les grands-parents, les parents ne seront plus là pour s'occuper d'eux et d'elles? Qui prendra la relève? 77 millions de litres d'herbicides ont été déversés: l'Agent Orange-dioxine a provoqué une catastrophe écologique qui dure encore. La défoliation des grands arbres a bouleversé les écosystèmes, entraînant la mort du reste de la végétation et la disparition d'une faune abondante. De nombreuses espèces forestières rares et précieuses ont disparu. À la place, des bambous et des herbes hautes, surnommées « les herbes américaines », ont envahi les sols appauvris. C'est donc la destruction irrémédiable d'une partie des écosystèmes vietnamiens.

Notre solidarité se poursuit et se renforce. Le Comité de soutien de Tran To Nga⁽¹⁾ et les organisations qui le composent multiplient les initiatives. Ainsi, les 9 et 10 août, le Collectif Vietnam-dioxine, pour rendre visible la journée d'hommage aux victimes de l'Agent Orange-dioxine du 10 août, organisée chaque année au Vietnam, a-t-il créé un événement artistique exceptionnel et des conférences avec les techniques modernes, à distance. Ce furent 36h ininterrompues qui ont rencontré un large public⁽²⁾. Le Village de l'Amitié de Van Canh et l'AAFV ont tenu un stand au forum des associations de Villejuif (94), le 5 septembre, en présence de Tran To Nga et du maire de Villejuif, Pierre Garzon⁽³⁾. Le comité local d'Eure-et-Loir de l'AAFV a organisé une journée

Vietnam le 10 octobre dans laquelle Tran To Nga est intervenue par téléphone, la fatigue l'ayant empêchée de se rendre à Voves⁽⁴⁾. Une conférence de presse a réuni de nombreux journalistes le 12 octobre. Des démarches sont faites pour des articles et des interviews dans des bulletins municipaux, des revues syndicales et associatives, des conférences sont organisées. Et...

Le Comité de soutien de Tran To Nga a publié une lettre de soutien⁽⁵⁾. Elle s'adresse à tous, citoyens, élus, maires en particulier, partis politiques, syndicats, associations. Le combat de Tran To Nga est un devoir universel, un devoir pour la Justice. Il est le nôtre à tous. Son combat est aussi pour toutes les victimes vietnamiennes qui, depuis 45 ans, ne sont ni reconnues, ni indemnisées par les responsables de cette guerre chimique: les présidents et les gouvernements successifs des États-Unis et les firmes chimiques. Le Comité de soutien appelle à signer la lettre, à soutenir Tran To Nga dans son procès et, au-delà, le combat de l'ensemble des victimes vietnamiennes de l'Agent Orange-dioxine.

Rendez-vous le 25 janvier 2021.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Rédacteur en chef de Perspectives

(1) AAFV (Association d'Amitié Franco-Vietnamienne), AFAP (Association française pour l'expertise de l'agent orange et des perturbateurs endocriniens), ARAC (Association républicaine des anciens combattants), Cap Vietnam, CID Vietnam (Centre d'Information et de Documentation sur le Vietnam contemporain), Collectif Vietnam Dioxine, FaAOD (Fonds d'alerte contre l'Agent Orange/Dioxine), Le Mouvement de la Paix, Le Village de l'Amitié de Van Canh, Orange DiHoxyn, UGVF (Union Générale des Vietnamiens de France), Sóng Viêt, VNED (Vietnam les Enfants de la Dioxine).

(2) page 6

(3) page 8

(4) Page 9

(5) <https://www.aafv.org/lagent-orange/soutien-a-tran-to-nga-et-aux-victimes-de-lagent-orange-dioxine-une-lettre-de-son-comite-de-soutien/>

Graves inondations au Centre Vietnam

Cette année, l'arrivée précoce de la vague de froid combinée avec les typhons et dépressions tropicales explique les fortes précipitations qui perdurent et entraînent de graves conséquences. Il s'agit de la plus grande catastrophe naturelle que le Centre Vietnam ait connue (provinces de Thua Thien - Hue, Quang Tri, Quang Nam, Quang Binh, Ha Tinh). Début août, en un mois, le Centre du Vietnam avait été frappé par trois inondations, quatre tempêtes et une série de glissements de terrain (159 morts, 71 disparus).

L'AAFV a lancé une souscription nationale pour venir en aide aux sinistrés. Vous trouverez ci-après l'appel à dons. Merci d'y répondre et de le relayer. Dans un texte, Louis Reymondon, président de ViêtNAmitié, nous fait part des enseignements issus de l'expérience de son association en matière de prévention et de protection contre les inondations et, ensuite, de reconstruction. Voir 4^e de couverture.

Lettre d'appel à dons pour les sinistrés des régions du Centre Vietnam

Madame, Monsieur, cher(e) ami(e),

La région Centre du Vietnam subit depuis plus d'un mois un déchaînement climatique d'une extrême gravité. Les pluies diluviennes qui s'y sont abattues, sans discontinuer, ont provoqué des inondations et des crues records transformant ce vaste territoire en une immense étendue apocalyptique. Cinq provinces ont été et sont fortement impactées: Thua Thien-Hue, Quang Tri, Quang Nam, Quang Binh, Ha Tinh.

Il s'agit de la catastrophe la plus importante en intensité que cette région ait jamais connue.

Le bilan humain est très lourd, plus de 150 morts, de nombreux disparus, des milliers de familles ont tout perdu, certaines sont dans le plus grand dénuement, d'autres contraintes d'être évacuées. Les dégâts sont énormes, plusieurs centaines de villages sont inondés, les cultures ravagées, pour une grande partie réduites à néant, les élevages, tout particulièrement de bœufs et de volailles, décimés. Les glissements de terrain et les crues ont été fatals à des milliers d'habitations. De nombreuses voies de communication ont été endommagées, rendant la circulation et les déplacements difficiles, voire impossibles.

Des aides d'urgence fortes ont été prises par les autorités vietnamiennes. Des informations qui nous parviennent font état d'une grande mobilisation du peuple vietnamien, à la demande du gouvernement, pour collecter des fonds pour venir en aide aux sinistrés.

Notre Association d'Amitié Franco-Vietnamienne, porteuse depuis près de 60 ans de nombreux projets de solidarité, tout particulièrement en direction des populations pauvres, ne pouvait pas être indifférente à ces drames humains qui ont plongé des dizaines de milliers d'habitants de ces provinces dans des situations extrêmes.

Les besoins en aides, matérielles et financières, pour ces populations, tant sur le plan de secours d'urgence, denrées alimentaires, médicaments, etc., que des reconstructions à venir à tous les ni-

veaux, habitations, cultures, élevages, etc., sont énormes.

C'est pourquoi notre association a décidé de lancer une souscription nationale pour collecter des fonds pour venir en aide aux victimes de ces intempéries. À cet effet, nous nous adressons à tous et toutes les ami(e)s du peuple vietnamien, aux associations amies, aux collectivités locales et territoriales, et les remercions par avance de répondre massivement à notre appel.

Les dons sont à faire parvenir par chèque ou par virement selon les modalités indiquées ci-dessous. Ceux-ci donneront droit à l'octroi d'un reçu fiscal déductible des impôts.

Nous comptons beaucoup sur votre réactivité à cette sollicitation d'appel à dons, souhaitant que vous y donniez personnellement et collectivement suite, et en la relayant auprès de vos réseaux, prenant ainsi une part active dans ce mouvement de solidarité.

Nous vous prions de croire, Madame, Monsieur, cher(e) ami(e), en l'expression de nos meilleures salutations, et de notre fidèle amitié.

Gérard Daviot, Président de l'AAFV.



PS: don:

▶ **par chèque à l'ordre de AAFV**, à adresser à AAFV 44 rue Alexis Lepère 93100 Montreuil ou

▶ **par virement**, IBAN: FR 52 2004 1010 1233 6253 8Y03 372

Leçons des colloques de *ViêtNAmitié* au Centre Viêt Nam



Après plusieurs années d'échanges francophones en santé et éducation avec les villes universitaires du sud et du nord, *ViêtNAmitié* a

orienté ses missions vers les Hauts Plateaux du Centre du Vietnam, déshérités, au cœur des minorités ethniques proches de Kontum. Ces missions de terrain dans les villages montagnards banhards révélèrent que tous subissaient les blessures des épandages massifs d'agent orange-dioxine et, en conséquence, la déforestation des collines causant de grands ruissellements vers les plaines, aggravant les inondations des pluies saisonnières, des typhons et des submersions marines.

Cette expérience nous éclaira sur l'importance des routes et chemins ruraux, essentiels au quotidien des habitants. Quand, par exemple, une violente crue a détruit le pont qui conduit du village à l'école ou au dispensaire situés sur l'autre rive de la rivière, on a vu des gamins, garçons et filles, s'accrochant à une corde tendue bord à bord se rendre et revenir de l'école... à la nage!

Sans pour autant délaisser la santé et l'éducation, *ViêtNAmitié* s'est concentrée sur l'aménagement du territoire et a organisé des colloques bilatéraux en partenariat avec l'Institut National d'aménagement Urbain et Rural de Hà Nội (NIURP). Fin novembre 2000, à Tam Ky, cette rencontre a eu lieu les pieds dans l'eau et renforça notre volonté de « centrer au Centre » et de former un groupe de cohérence avec les responsables et techniciens des provinces littorales les plus exposées au risque mortel et dévastateur des inondations.

En 2001, Denis Thu Hong Phuoc, secrétaire général de *ViêtNAmitié*, et Alain Vivier, vice-président, ont organisé une mission à Đà Nang-Ville pour partager leur expérience sur la prévention et la protection contre les inondations et, ensuite, la reconstruction. Les conseillers étaient principalement des géographes, des architectes-urbanistes et un météorologue du Conseil Général des Ponts et Chaussées. Forts de leur savoir et certains de leurs solutions, ils ont visité, écouté, dialogué et sont revenus de certains a priori pour bien cibler les attentes locales et tenter d'y répondre.

En mission pour Tam Ky, la délégation de *ViêtNAmitié* avait donc embarqué à Hô Chi Minh-Ville pour Đà Nang. À destination, le paysage apparaissait noyé par des pluies diluviennes survenues en moins d'une heure et la tête des palmiers émergeait à peine de l'immensité. Le pilote mettait les gaz pour s'élever au-dessus du col des Nuages et remettre le cap sur Tân Sơn Nhât. Deux jours plus tard, l'eau retirée, l'Aéroport International de Đà Nang permettait enfin l'atterrissage et nous mesurions alors la catastrophe dont les secours, envoyés par Hà Nội, équipés d'engins, d'embarcations gonflables et d'hélicoptères, procuraient à la solidarité locale, massive et spontanée mais improvisée, une aide d'urgence organisée.

Outre les morts et disparus, l'habitat et les installations dévastés, la destruction des voies de communication, laissant beaucoup de villes et villages isolés et désemparés, ressortait comme étant le problème majeur et prioritaire leur reconstruction, difficile et vitale.



L'année suivante, la délégation du Conseil Général des Ponts et Chaussées venait examiner les lieux avec le NIURP et les instances des provinces sinistrées. Elle devait répondre à 3 questions :

- ▶ 1. Comment réduire la vulnérabilité des territoires inondés ?
- ▶ 2. Comment protéger les populations et le bétail et réduire la mortalité ?
- ▶ 3. Comment reconstruire ?

Un dialogue respectueux et constructif a conduit à restituer les dispositions suivantes :

- Vers la montagne, c'est la reforestation qui retiendrait le mieux les eaux de ruissellement.
- Vers la mer, en certains lieux, des enrochements bien disposés réduiraient l'impact des submersions. Mais le changement climatique, on le constate en 2020, crée des événements hydrologiques de grande ampleur.



- Avant tout, les amis français sont invités à aider le Viêt Nam à réduire le délai des prévisions météorologiques, car quelques heures gagnées dans l'alerte suffiraient à mettre les personnes, les biens et le bétail en sécurité.
- La réparation des voies de communication existantes est une priorité mais, en plus, de grands axes hors eau seront indispensables à l'aménagement du territoire.
- Enfin, nous pensions naturellement proposer de rebâtir les maisons sur des pilotis mais nos interlocuteurs vietnamiens se sont sentis humiliés car les huttes surélevées, contre les tigres ou les serpents, sont la caractéristique des mois, minorités nomades sédentarisées, considérées abusivement comme « sauvages » ! Dans la plaine, les municipalités ont demandé qu'il y ait dans chaque village une maison commune avec un grand étage, de l'eau et des provisions pour accueillir les sinistrés et leurs animaux en temps de catastrophe.

Seuls les échanges de bonne foi et les écoutes attentives peuvent contribuer à une bonne coopération pour la Paix et la Fraternité des peuples. La coopération consiste à partager ses connaissances dans un enrichissement mutuel et les décisions appartiennent aux seuls dirigeants du pays, en l'occurrence au Gouvernement vietnamien. C'est ainsi, chacun restant à sa place, que de grands pas ont été franchis en toute vietnamité.

Louis REYMONDON



des États-Unis, du Vietnam, du Canada, d'Allemagne, d'Australie, de Hong Kong, témoignent par leurs mots et leur histoire **d'une solidarité profonde avec les victimes de l'Agent Orange-dioxine.**

« Les gens ont pu se rendre compte de la puissante mobilisation autour de cette cause », se réjouit Tom Nico. Nous vivons un moment humain unique.

« Cela fait des années que nous sommes engagés pour cette cause. », rappelle Thuy Tien. « Ça a été une très grande émotion de voir la mobilisation de la jeunesse. J'ai été émue aux larmes. On se sent soutenus et portés par la jeunesse. »

Aussi bien la motivation sincère d'une

équipe intergénérationnelle que l'écosystème d'organisations partenaires et de soutiens de personnalités ne peuvent que présager solidarité et justice pour cette cause, tous engagés pour la justice, sur des questions sociales, des luttes anti-racistes ou écologistes :

- La lutte pour la reconnaissance et l'indemnisation des victimes de guerre.
- Les effets désastreux de l'usage des armes et produits chimiques sur la nature et l'humain.
- Le racisme intrinsèque à cette injustice, le racisme environnemental.
- La valeur de l'être humain versus les profits industriels.

- L'information sur les injustices sociales, raciales et environnementales.
- La mémoire et la reconnaissance historique, juridique et politique pour les générations passées, présentes et futures.
- La solidarité humaine et écologique.

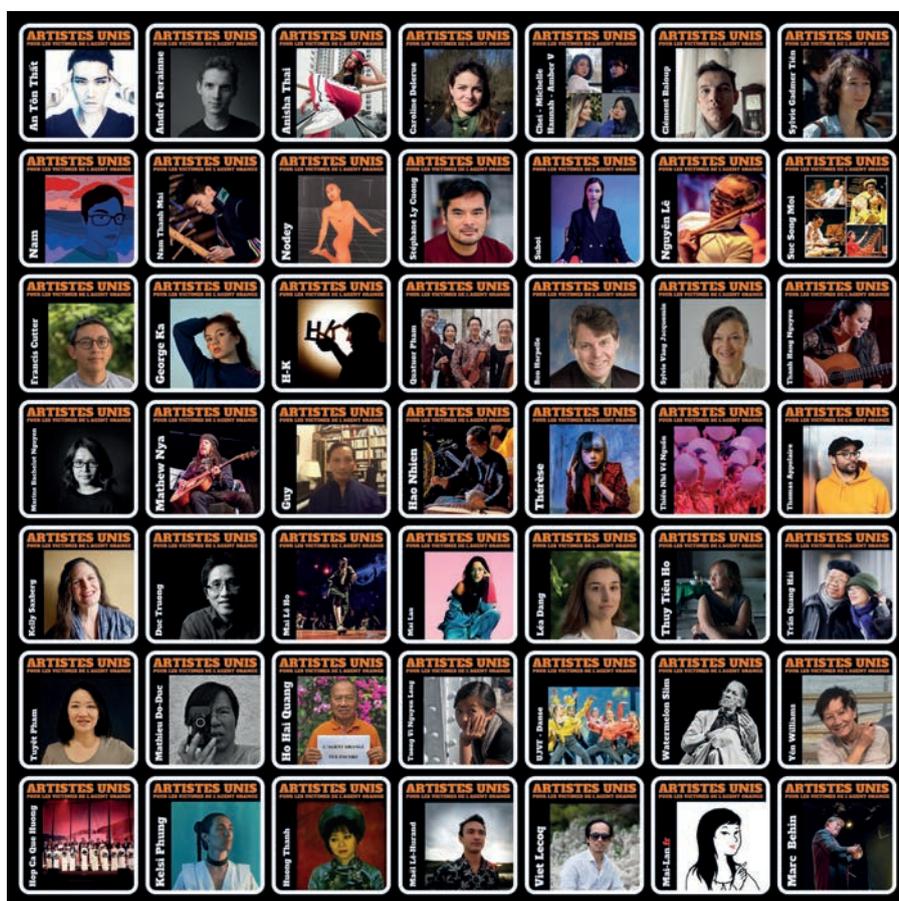
Ces 36 heures ont été un moment fort de solidarité avec le peuple vietnamien. SE Nguyen Thiep, Ambassadeur de la République socialiste du Vietnam en France, a invité les organisateurs de cette initiative pour les remercier chaleureusement.

Les plaidoiries du procès de Tran To Nga, lundi 25 janvier 2021

Pour la première fois de l'Histoire, 19 firmes chimiques, dont Monsanto et Dow Chemical, comparaissent devant la justice pour avoir produit ou commercialisé l'Agent Orange-dioxine. Ce procès est d'autant plus historique qu'une condamnation pourrait augurer une voie jurisprudentielle inédite pour de futurs procès.

Les plaidoiries du procès de Tran To Nga, qui devaient avoir lieu le 12 octobre 2020, ont été repoussées au 25 janvier 2021. Les mobilisations se poursuivront pour aider les victimes de l'Agent Orange-dioxine. Chacun et chacune doivent être *a minima* informés du drame de l'Agent Orange-dioxine et des conséquences qui touchent encore dans leur chair les Vietnamiens. On en est à la 4^e génération de victimes. Cette cause est juste et nous concerne toutes et tous.

Sophia OLMOS
Collectif Vietnam-Dioxine



Tran To Nga au Forum des associations de Villejuif (94) le 5 septembre 2020. Une initiative du Village de l'Amitié de Van Canh et de l'AAFV.



À gauche, Flore Munck, conseillère départementale de Villejuif et Pierre Garzon, maire de Villejuif, dialoguent avec Tran To Nga.



Les organisateurs avec Tran To Nga.



Rencontre avec Tran To Nga Du soutien à la solidarité, vers la coopération



C'est d'abord en flâneur curieux, à la mi-septembre 2019 à la Fête de l'Humanité, que j'ai assisté à une conférence de Tran To Nga. Il y est question de bombardements chimiques, de crimes et de procédures interminables dans une lutte engagée par le pot de terre contre le pot de fer. La petite dame m'a fait impression. Je devore son livre, « *Ma terre empoisonnée* » avant de la rencontrer à nouveau, très peu de temps après, lors d'une dédicace. À l'issue de notre échange, l'hésitation n'est plus de mise. Il me fallait soutenir son action. Signer une pétition, en parler autour de soi, soutenir, ne pouvait suffire. Je parle à Lionel, un militant politique de confiance, de la création d'un Comité en Eure-et-Loir. Je n'ai pas eu besoin d'insister. « *Cela nous sortira de la Beauce et donnera une dimension internationale à notre engagement* ». Deux semaines plus tard, le Comité se créait autour d'un noyau de

cinq personnes que je ne connaissais pas avant cela.

Six semaines plus tard, le 2 décembre 2019, nous passons au cinéma de Chartres le film de Thuy Tien Ho, « *l'Agent Orange* », suivi d'une conférence de Thuy Tien et de To Nga qui achèvera la soirée par une dédicace de son livre devant l'exposition sur l'agent orange-dioxine. Avec la naissance du Comité, il s'agissait de donner une dimension nouvelle à notre engagement. Nous passons du soutien individuel à la solidarité collective : celle d'un groupe de gens simples, épris de justice pour tout un peuple meurtri dans sa chair, des décennies après les accords de Paris, et d'un pays souillé par la guerre. Le combat de Nga ne se limite pas à sa personne. Au travers de sa personnalité, c'est tout un peuple que nous découvrons. Derrière la douceur de ses propos, sans haine ni esprit revancharde, sa détermination, son calme, sa bienveillance et sa réserve impressionnent. Ce petit bout de femme s'avère être une grande dame. Elle a l'humilité des gens de qualité. Elle n'est pas seulement une combattante de la Paix, elle résiste, avec courage et abnégation, contre le mépris affiché par les marchands de la mort chimique, ces « marchands de canons » des temps modernes qui sévissent, au nom de la productivité, dans nos propres champs. Sa lucidité, en dépit de la fatigue due aux maladies, est un modèle du genre qui doit nous donner à notre tour la force et la combativité nécessaires nous permettant d'affronter les intérêts de quelques profiteurs, les lâchetés, les lassitudes, les ego démesurés qui ramènent tout à eux,

les frustrations et les névroses de certains qui réduisent le monde à de la malveillance paranoïaque.

Sa force, elle la tient de son ouverture à autrui, de sa générosité, de sa tolérance, et c'est aussi l'héritage qui survivra à son action, car c'est l'héritage que le Comité fait sien. D'ores et déjà, elle nous a donné, dans ce sens, bien plus que nous ne lui apporterons jamais.

Aussi, après la solidarité qui s'est pleinement manifestée lors de notre « journée au Vietnam » du 10 octobre 2020, nous comptons bien entamer une nouvelle étape dans notre action. En dépassant la simple solidarité, nous voudrions nous engager dans une coopération approfondie. Les Vietnamiens ont tant à nous apporter, et nous avons tant à leur offrir ! Avec Nga, de nouveaux ami(e)s nous y aident : Nhu Mai, Vinh, Van Kiet... D'autres nous rejoignent. Le Comité, désormais, est devenu l'autre d'amis qui apprécient de se retrouver autour de causes communes, avec le Vietnam au centre et Nga au cœur.

Pour le Comité d'Eure-et-Loir de l'AAFV,
Gilbert TENEZE



« Une journée au Vietnam », un tremplin d'avenir

Le procès de Tran To Nga et la solidarité avec les victimes de l'Agent Orange-dioxine au rendez-vous d'une « journée Vietnam » organisée par le Comité d'Eure-et-Loir de l'AAFV.

« **U**ne journée au Vietnam » est une initiative du Comité d'Eure-et-Loir de l'AAFV qui s'est imposée d'elle-même,

sans y paraître, comme une évidence qui allait de soi. À l'origine, ce samedi 10 octobre devait être consacré à notre assemblée générale, puisque nous sommes nés un an plus tôt, à peine. Bien entendu,

nous voulions donner une certaine ampleur à l'événement. Contactée, Thuy Tien Ho nous prête son film « *Une révolution contagieuse* » et l'exposition sur l'Agent Orange et ses effets dévastateurs



La remise des masques. Duong Nguyen Quoc Vinh, ministre-conseiller à l'ambassade du Vietnam en France ; Dominique Raoul, secrétaire du Comité de Chartres du Secours Populaire Français et secrétaire-adjointe du comité local 28 de l'AAFV ; Gérard Daviot, président de l'AAFV ; Bernard Saliou, secrétaire départemental du SPF ; à la table Nhu Mai Nguyen Dac et Alain Ruscio.



sur l'environnement et la population, des décennies après les bombardements américains sur le Vietnam. Elle avait déjà eu un succès réel lors de notre initiative sur la question, en décembre, au cinéma de Chartres, avec Tran To Nga. Celle-ci, bien entendu, répond favorablement à notre invitation. Nous avons déjà un petit stock de son livre émouvant, militant, poignant : « *Ma terre empoisonnée* ». Mais, les caisses du Comité étant dramatiquement vides, il nous fallait trouver des produits artisanaux à vendre. Contacté, Jean-Pierre, le secrétaire général de l'association, nous met en relation avec Can Van Kiet et Claudine. Alors, c'est Noël avant l'heure ! Quelle générosité ! Quel accueil ! Nous les quittons à Antony sur un « *Si vous avez encore besoin, n'hésitez pas !* » plein de chaleur et de retenue très vietnamiennes.

Nous voulions toutefois donner une portée plus « militante » à notre assemblée générale. La venue de Nga, pour des problèmes de santé, étant incertaine, nous voulions organiser une conférence. Les choses dès lors sont allées très vite. Alain Ruscio qui milite avec certains d'entre nous à « Agir Contre le Colonialisme Aujourd'hui » s'est proposé de présenter le Vietnam sous son aspect historique et de dédicacer son dernier ouvrage, « *Quand les civilisateurs croquaient les indigènes* ». Pourquoi seulement l'histoire ? Pourquoi pas, aussi, le Vietnam d'aujourd'hui ? C'est toujours par l'intermédiaire de Jean-Pierre que nous contactons le Conseiller politique de l'Ambassade, Monsieur Duong Nguyen Quoc Vinh. Nous avons une assurance : quelqu'un de l'ambassade fera le déplacement, peut-être SE M. l'Ambassadeur lui-même. Nous étions sur un

petit nuage. Mais dès lors, il ne pouvait plus être question d'assemblée générale. Ce sera pour décembre, d'autant qu'entre-temps, les propositions de coopération ont afflué. Nhu Mai Nguyen Dac s'est proposé d'intervenir autour du livre dont elle est la traductrice, « *La campagne Hô Chi Minh au cœur de Paris* ». Elle apporte en outre des marionnettes, du baume du Tigre, des vêtements en soie pour compléter utilement notre stand de produits artisanaux.

Les messages affluent qui annoncent la venue de Michel, de Jeanne, de Jean-Pierre, de Gérard Daviot, le président de l'AAFV qui nous propose, en outre, le don d'un millier de masques chirurgicaux vietnamiens. Le Secours Populaire Français en sera le bénéficiaire. Tout le monde a encore en tête son initiative « *Un Bateau pour le Vietnam* ». Deux représentants d'ACCA annoncent leur venue, dont Rafaël Casado qui introduira l'intervention d'Alain Ruscio après les explications de Nhu Mai. Monsieur Vinh interviendra sur la coopération franco-vietnamienne avant Gérard Daviot qui exposera la situation actuelle du Vietnam. Entre-temps, il faudra aussi présenter le Comité, lancer un appel à l'adhésion, inciter aux abonnements à « Perspectives » et s'associer au texte de soutien à Nga. Nous avons appris deux jours plus tôt que les plaidoiries de son procès étaient reportées au 25 janvier 2021. Il va falloir minuter les interventions ! Surtout qu'entre-temps encore, Hélène Luc nous transmettra un message téléphonique bien sympathique et que nous aurons Nga au téléphone pour lui manifester notre indéfectible soutien. Il a bien fallu trouver un moment pour présenter les ouvrages des six auteurs présents dans la salle pour dédicacer leurs livres. Parmi eux, Étienne Egret nous a réservé une belle surprise. Étienne est le vice-président du Comité du souvenir du camp de Voves (Voves, « Cité des Patriotes », siège du Comité, a eu aussi son camp de concentration). C'est avec une certaine solennité et sa chaleur humaine habituelle qu'il a offert son livre « *Voves, un camp en Eure et Loir* » à Monsieur Vinh. Cette séquence faisait suite à la visite, le matin même, du site du camp en question : son mémorial, son musée, son wagon plombé transformé en salle d'exposition et, bien entendu, les vestiges des douches et l'entrée du fameux tunnel dont s'est inspiré le film « *La Grande évasion* ». Cet acte de



Duong Nguyen Quoc Vinh, ministre-conseiller à l'ambassade de Vietnam en France et Gilbert Teneze, président du comité local d'Eure-et-Loir de l'AAFV.

résistance, de bravoure et d'ingéniosité n'est pas sans nous rappeler l'héroïsme des combattants vietnamiens pour leur libération. Entre nos deux peuples, il y a tant à partager, au-delà du travail de mémoire. Nous avons tant à leur donner. Ils nous ont déjà tant donné!

Un autre moment d'émotion nous sera proposé lorsque Bernard Saliou, secrétaire départemental du Secours Populaire Français et Dominique Raoul, secrétaire du Comité de Chartres recevront des mains de Monsieur Vinh le millier de masques chirurgicaux offert par son pays à notre Comité.

La solidarité, depuis plusieurs semaines, s'est exercée envers notre Comité. Elle nous porte. Elle a des visages souriants et discrets, profonds, comme le plus beau des cadeaux. Elle porte des prénoms: Van Kiet, Claudine, Nga, Thuy Tien, Nha May, Vinh et leurs familles... et tous ceux qui se retrouvent dans le mot « amitié ». Elle gravite autour d'organismes que cha-

cun reconnaîtra: PAX, « Poussières de Vie », UGVF, ARAC, Secours Populaire, PCE, SNUIPP, ACCA, Mairie de Voves, le Comité du Souvenir... La solidarité a cristallisé aussi tout un quartier en mobilisant des commerçants, « Envies d'Éclats », le « Méditerranée », Jean-Paul, notre électricien, la bibliothécaire, la Maison de la Presse...

Autour du Vietnam, c'est toute une communauté qui a décollé de la Beauce pour traverser tant de frontières dérisoires que d'autres voudraient ériger tels des murs honteux, ceux de la peur irraisonnée. C'était aussi le sens de la présence des tableaux de la peintre turque Ayla Devrin, démocrate courageuse et engagée dans son pays. La solidarité n'a pas de frontières!

Bien entendu, tout ne s'est pas fait sans à-coups. Le film n'a pas pu être passé, pour des raisons techniques imprévues. En raison de la crise sanitaire, il a fallu renoncer au repas du soir. Nous avons

élaboré, après indications de la Préfecture, un protocole sanitaire strict qui a eu l'aval de la mairie. À l'origine, notre crainte était de ne pas avoir assez de visiteurs. À l'arrivée, étant limités à quarante places, notre appréhension était d'en avoir trop. Heureusement, l'adjoint au maire, qui nous a accompagnés toute la journée, a fait preuve de souplesse. Nous n'avons pas comptabilisé les organisateurs, intervenants et écrivains, qui parfois se confondaient d'ailleurs. Bref, au total, sur l'ensemble de l'après-midi, nous avons eu plus de 85 personnes présentes. En soi, cela est un succès, surtout dans le contexte actuel. Cinq jours plus tard, avec les nouvelles dispositions sanitaires, notre initiative aurait été interdite!

Mais la crise n'est pas que sanitaire. Elle est aussi économique et sociale. Il y a eu peu d'adhésions, peu d'abonnements et le stand de produits artisanaux a été d'un rapport décevant. Il est vrai que l'importance des interventions ne se prêtait guère à faire des emplettes dans des allées par ailleurs soumises à un sens de circulation. Les auteurs semblent avoir eu plus de succès. Nous apprenons de notre jeune expérience.

Mais ce que nous retenons avant tout, c'est l'atmosphère à la fois studieuse, festive et profondément amicale de cette journée.

Pour nous, tout avait commencé avec notre soutien à l'action entreprise par Nga contre les empoisonneurs. Le « travail » se poursuit avec la solidarité, tous azimuts, autour d'un jeune Comité qui ne demande qu'à grandir. Nous ferons tout pour que notre existence prenne tout son sens autour de la coopération avec les Vietnamiens. Ils nous donnent déjà tant! Qu'allons-nous leur apporter?

Notre histoire aura d'autres épisodes. À suivre, donc!..

Le bureau du Comité 28 de l'AAFV



Le Mékong et la France d'hier, d'aujourd'hui pour demain

« Que je vous dise encore, j'ai quinze ans et demi. C'est le passage d'un bac sur le Mékong. L'image dure pendant toute la traversée du fleuve. »...» J'ai quinze ans et demi, il n'y a pas de saisons dans ce pays-là, nous sommes dans une saison unique, chaude, monotone, nous sommes dans la longue zone chaude de la terre, pas de printemps, pas de renouveau. » [...] « Quinze ans et demi. C'est la traversée du fleuve. Quand je rentre à Saïgon, je suis en voyage, surtout quand je prends le car. Et ce matin-là, j'ai pris le car à Sadec où ma mère dirige l'école des filles. C'est la fin des vacances scolaires, je ne sais plus lesquelles. Je suis allée les passer dans la petite maison de fonction de ma mère. Et ce jour-là je reviens à Saïgon au pensionnat. Le car pour indigènes est parti de la place du marché de Sadec. Comme d'habitude ma mère m'a accompagnée et elle m'a confiée au chauffeur, toujours elle me confie aux chauffeurs des cars de Saïgon, pour le cas d'un accident, d'un incendie, d'un viol, d'une attaque de pirates, d'une panne mortelle du bac. Comme d'habitude, le chauffeur m'a mise près de lui à l'avant, à la place réservée aux voyageurs blancs. » [...] « C'est donc pendant la traversée d'un bras du Mékong sur le bac qui est entre Vinh Long et Sadec dans la grande plaine de boue et de riz du sud de la Cochinchine, celle des oiseaux. »... « Je descends du car. Je vais au bastingage. Je regarde le fleuve. Ma mère me dit quelquefois que jamais, de ma vie entière, je ne reverrai des fleuves aussi beaux que ceux-là, aussi grands, aussi sauvages, le Mékong et ses bras qui descendent vers les océans, ces territoires d'eau qui vont aller disparaître dans les cavités des océans. Dans la platitude à perte de vue, ces fleuves, ils vont vite, ils versent comme si la terre penchait. »

In: L'Amant (1984) de Marguerite Duras.



concernant le fleuve est signé le 15 août entre la France et le Siam. Il sera suivi 70 ans plus tard de la convention internationale sur la navigation du Mékong. Une commission du Mékong siège aujourd'hui pour la coordination technique (4). Depuis, est apparu le changement climatique touchant, entre autres, les trois pays de l'ex-Indochine française restés liés historiquement et dans un respect réciproque à la France, et géographiquement entre eux par ce grand fleuve. Au Laos, la langue française est toujours la deuxième langue officielle. Le lycée français international de Vientiane Josuet-Hoffet (5,6) porte le nom du géographe qui avait le premier cartographié les trois pays – surtout le Vietnam – et découvert au Laos les chutes du Mékong avec des restes d'espèces de dinosaures (*Tangvayosaurus hoffeti*, *Mandschurosaurus laosensis*).

La situation du Mékong – et dans une moindre mesure celle du fleuve Rouge dont Hanoï se protège par ses digues – tient des effets de la fonte des neiges et des glaces dans l'Himalaya chinois. De cette source abondante, le fleuve en amont est devenu un facteur immédiat de développement par son eau. Puis à cause des barrages hydroélectriques en série, son débit est paradoxalement très réduit avant son entrée au Vietnam provoquant une salinisation accrue du delta par la montée du niveau de la mer. Au Cambodge, le Tonle Sap perd son rôle de réserve réduisant ainsi son capital de poissons pour la pêche domestique. La Conférence de Paris COP21 sur le climat de 2015 a posé l'impératif de

C'était hier et depuis, la passion française ne cessera pour un si beau fleuve jamais oublié.

L'actualité des quotidiens Libération et Le Monde respectivement du 6 puis du 7 septembre 2020 nous ramène en effet ces jours-ci là-bas (1,2). L'assèchement du Mékong procède de la démesure humaine voire de sa déraison.

Comment trouver alors la porte d'un nouveau monde? Question déjà posée dernièrement dans Perspectives France-Vietnam (3).

En 1856, la France n'avait pas encore fait son Indochine. Un premier traité

Les phénomènes migratoires sont des symptômes de la fracture béante de l'inégalité climatique. L'on ne peut endiguer une marée humaine qu'aucun mur n'arrêtera.

1. https://www.liberation.fr/terre/2020/09/06/sur-le-mekong-les-barrages-de-deraison_1798614

2. https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/09/07/barrages-sur-le-mekong-comment-la-chine-asseche-ses-voisins_6051224_3244.html

3. Perspectives 113 <https://www.aafv.org/wp-content/uploads/2020/06/Perspectives113.pdf>

4. https://fr.wikipedia.org/wiki/Mekong_River_Commission

5. <https://www.lyceehoffet.org/>

6. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Josue%20Hoffet>

la réduction mondiale des émissions de gaz à effets de serre; elle a moins évoqué les conséquences en cas d'insuccès. Si la France assume la responsabilité de dire la situation générale, elle a, cinq ans après, toujours du mal à tenir ses engagements. Les effets terrifiants du réchauffement climatique montrent que la partie n'est pas gagnée, par personne encore. Cette difficulté mine la crédibilité de la parole publique – y compris de la France – de telle manière que certains dirigeants politiques réfutent à souhait la réalité du réchauffement de la planète.

La réponse opérationnelle n'est pas de désigner le coupable, ni de se dédouaner comme victime car ce phénomène est mondial; l'humanité est responsable d'elle-même et la réponse est dans la solidarité et l'anticipation. L'on ne demande pas d'avoir des pays modèles, de s'enorgueillir d'une politique unique pour des succès remarquables à coup sûr qu'en même temps, des régions entières de la planète n'assurent pas le niveau de bien-être de leurs populations. Les phénomènes migratoires sont des symptômes de la fracture béante de l'inégalité climatique. L'on ne peut endiguer une marée humaine qu'aucun mur n'arrêtera. La réponse attendue passe par une coopération sincère et de longue haleine, et il n'y a que des enseignements à apprendre ensemble.

La France reste quand même l'ancrage historique des suites de la COP21. Il lui faudra assurément regarder les résultats – les siens et ceux des autres –, établir des perspectives et prévenir les catastrophes humaines. Comment engager le développement social et économique avec les nouvelles conditions liées au climat? Faire du chacun pour soi par des replis nationalistes? La Conférence de Paris impose de penser globalement et d'agir localement selon l'expression de René Dubos.

Là-dessus, de ce qui se déroule avec les eaux du Mékong, l'on est déjà dans les constats de gravité pour toute la région et entre les voisins. Des risques en tout genre s'accumulent.

La situation complexe du Mékong peut être un cas d'école si l'on s'en donne la peine. Sur le partage des eaux, les exemples de la gestion du Nil, du Gange, du Brahmapoutre entre les pays riverains sont des références mondiales. C'était au siècle dernier, et

La situation complexe du Mékong peut être un cas d'école si l'on s'en donne la peine. Sur le partage des eaux, les exemples de la gestion du Nil, du Gange, du Brahmapoutre entre les pays riverains sont des références mondiales.



ces trois fleuves avaient un passé historique commun. Même si, avec la dégradation climatique, les accords internationaux qui les lient sont plus ou moins remis en question, en particulier ouvertement pour le Nil ⁽⁷⁾.

C'est pour dire que tout est difficile, à commencer par croire possible de trouver et partager des bonnes résolutions d'avenir. Le Mékong supporte les effets du changement climatique

et de la politique des hommes. Il a besoin d'être compris, conseillé, protégé, coordonné. Bref, un Mékong non privatisé, ses eaux non captées. Parfois, c'est au vécu réel des conséquences déjà désastreuses aujourd'hui que la prise de conscience accepte de se donner les moyens de préparer un futur commun, apaisé et porteur de paix. Le Nil, le Gange, le Brahmapoutre ont été britanniques. C'est leur lien pour réussir le

dialogue de l'impossible. Trois pays du Mékong – le Cambodge, le Laos, le Vietnam – ont eu la France comme lien. Alors, pour demain, le changement du Mékong lié au climat aura sûrement besoin d'un ambassadeur connaisseur de la situation. La France, le promoteur actif de la COP21 et l'interlocuteur privilégié du suivi, ne peut être indifférente à l'appel du Mékong. Sera-t-elle l'ambassadrice de ce grand fleuve auprès du monde, auprès d'une Europe sans passé colonial, humainement et « géopolitiquement » active? Le Mékong et ses habitants méritent cette réflexion et un soutien. Il n'y a pas que des accords commerciaux qui comptent, ce qui se passe autour aussi.

*LUONG Can Liêm
Paris 18/09/2020*



Le delta du Mékong tel qu'on aimerait le revoir...

7. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/13/barrage-sur-le-nil-le-soudan-rejette-une-proposition-d-accord-ethiopienne_6039510_3212.html

La production rizicole dans l'agriculture du Vietnam

Pendant une très longue période, le paddy a été une culture dominante dans la satisfaction des besoins alimentaires du Vietnam. L'État a encouragé la production rizicole, d'abord pour le marché intérieur puis pour l'exportation. Depuis l'année 1993, le Vietnam est devenu peu à peu un grand exportateur de riz dans le monde. En 2015, la production a atteint un record de 44,1 millions de tonnes (cf. tableau ci-après). La superficie consacrée à cette culture a diminué sensiblement depuis cette date, plusieurs explications sont avancées.

Le rendement en tonnes/ha s'est nettement amélioré depuis moins d'une décennie (54,8 t./ha en 2011 contre 42,4 t./ha une dizaine d'années plus tôt). Mais la qualité de la production n'est que moyenne et les échanges commerciaux bilatéraux de cette denrée ne s'effectuent qu'avec des partenaires des zones asiatiques, africaines et du Moyen-Orient où le prix de vente est bas. Avec la réduction du prix de revient de production, et les directives étatiques aidant, le Vietnam est devenu l'un des cinq grands pays exportateurs du riz au monde.

Année	Superficie (Ha)	Rendement Tonnes/Ha	Production totale en tonnes	Denrées alimentaires kg/personne	Population en millions d'habitants	Exportation de riz (millions tonnes)
1939	2 240 000	13.3	2 713 000	277		
1956	2 624 000	17.7	4 263 000	303		
1974	2 002 688	24.18	5 000 486	167	31	
1976	5 297 300	22.3	11 827 200	237	49.8	
1990	6 027 700	31.9	19 225 100	282	68.2	1.48
2000	7 672 000	42.4	32 530 000	405	80.3	3.30
2011	7 655 400	54.8	42 000 000	478	87.8	3.39
2015	7 889 400	55.8	44 100 000	481	91.7	6.57
2017	7 720 000	55.6	43 000 000	450	95	5.77
2019	7 470 000	58.2	43 400 000	452	96	6.5

L'importance du rôle de la riziculture dans le développement économique et social du Vietnam

- ▶ 1. Selon les données de l'IRRI (Institut de Recherche Rizicole International), la superficie consacrée à la riziculture a atteint jusqu'à 82 % de la superficie cultivée totale du pays dont environ 52 % dans la plaine du Mékong et 18 % dans celle du fleuve Rouge.
- ▶ 2. Cependant, ces évaluations qui concernent plus de quinze millions de foyers paysans dans ces deux régions doivent être révisées à la baisse aujourd'hui. Dans la province d'An-giang au Sud-Ouest du pays, par exemple, les revenus mensuels d'une famille paysanne sont d'environ 100 dollars (soit 2,2 millions de dôngs). Ils ne représentent que 1/5e de ceux des producteurs de café au Tây Nguyên (Source : OXFAM).

Les contraintes particulières au secteur rizicole

- ▶ 1. Pour les foyers produisant du riz à petite échelle, la compétition est rude pour améliorer les rendements et la qualité car ils manquent de moyens financiers d'accès à l'utilisation des produits de protection sanitaire des cultures et des techniques associées. Le manque d'organisation d'une structure d'ensemble protégeant leur statut de petits producteurs ne leur facilite pas la tâche pour s'imposer sur les marchés extérieurs.
- ▶ 2. L'influence des changements climatiques, de plus en plus accentués, nuit au secteur rizicole. En 2016, on estime à environ 1,3 million de tonnes les pertes dues à une sécheresse extrême, inconnue depuis 90 ans, affectant les revenus de près de deux millions de foyers paysans riziculteurs de petite ou moyenne dimension.

- ▶ 3. Aujourd'hui encore, la production rizicole utilise des techniques anciennes (sols constamment immergés en général) qui sont dommageables pour l'être humain et son environnement. D'où des émanations dans l'atmosphère de méthane (CH4) et de protoxyde d'azote (N2O), gaz à effet de serre, qui ajoutent au phénomène du réchauffement climatique.
- ▶ 4. Il est difficile de connaître la provenance exacte des variétés de riz vendues sur le marché extérieur. Du fait que cette production est exportée vers des pays de revenus plus bas, et qu'il n'y a pas de Chambre de Commerce officielle qui garantit la qualité du produit, les prix de vente restent modestes. Cependant, il apparaît que, tout récemment, un label rizicole a été créé avec un logo de la marque « RIZ DU VIETNAM ». Il reste aux autorités à demander son homologation à l'échelon international.



Rizières vietnamiennes (Cliché NTH)



Labourage dans le champ de riz au Vietnam (Cliché NTH)

Le point sur la sécurité alimentaire et l'exportation du riz au Vietnam en 2020

- ▶ 1. Le Premier ministre NGUYỄN XUÂN PHUC a bien insisté sur ce point lors de la Conférence nationale récapitulant les 10 ans de réalisations suite aux résolutions du Bureau Politique concernant la sécurité alimentaire du pays jusqu'en l'an 2020. Le 18 mars 2020 il a déclaré: « À mon avis, il faut verrouiller l'ensemble des superficies cultivées annuellement en paddy et en denrées vivrières tout en augmentant les possibilités d'excédents ou de surplus ». Le Premier ministre a fait connaître sa décision d'informer le Gouvernement et le Bureau Politique de maintenir au moins 3,5 millions d'ha de cultures rizicoles pour obtenir entre 35 et 38 millions de tonnes de paddy, soit environ 22 millions de tonnes de riz. En outre, il a souligné la persistance de lacunes à maîtriser comme le renforcement des liens entre riziculteurs avec leurs espaces de production (mécanismes fonciers inadéquats), la transformation des produits et l'augmentation des marchés en tenant compte des secteurs encore peu développés (produits aquatiques, arbres fruitiers, cheptels porcins etc. ...) pour les soutenir de façon durable.
- ▶ 2. Le contrôle des quantités de riz vendues sur le marché extérieur a fait l'objet d'un arrêté en date du 3 septembre 2017 pour la période 2017-2020.
 - Pendant cette période, le montant des volumes annuels exportés doit atteindre environ 4,5 à 5 millions de tonnes en 2020.
 - À partir des années 2021 à 2030, les exportations annuelles doivent représenter environ 4 millions de tonnes (2,3 à 2,5 millions USD).
 - Concernant la répartition des marchés en 2020, l'Asie du Sud-Est occupe 60 %, l'Afrique 22 %, l'Europe 5 %, l'Amérique Latine 8 %.
 - En 2030, la répartition serait un peu différente: Asie du Sud-Est 50 %, Europe 6 % et Afrique 25 %.
- ▶ 3. Les variétés de riz exportées:
 - Sur les marchés d'Asie, par exemple, les variétés vendues de qualité moyenne le sont vers les Philippines, l'Indonésie, la Malaisie. Sur les autres marchés, la qualité est meilleure et

plus diversifiée (riz parfumé, riz gluant).

- Sur les marchés européens, les variétés exportées sont du riz blanc de bonne qualité (riz spécial, riz parfumé etc.).
- Depuis le 1^{er} juillet, un arrêté de commerce libre entre l'Union européenne et le Vietnam a été signé permettant à environ 80 000 tonnes de riz provenant du Vietnam de ravitailler les communautés vietnamienne et asiatiques vivant dans les pays de l'UE.

Quelques observations des spécialistes nationaux de la sécurité alimentaire

- Selon le Professeur – Docteur VU TRONG KHAI, spécialiste des questions agricoles et rurales (Journal Nông Nghiệp VN du 20/03/2020):

« Dans notre pays, la sécurité alimentaire a toujours été une priorité et elle a influé fortement sur les directives étatiques concernant le riz/paddy et l'agriculture en général. »

- En fait, l'organisme International F.A.O. (Tô chuc Luong Thuc và Nông Nghiệp Liên Hiệp Quốc) ou Food and Agricultural Organization), désigne le terme "Food" comme l'ensemble des denrées alimentaires (riz, poisson, viande, légumes, boissons etc.) nécessaires à la nutrition humaine. Mais l'alimentation se diversifie avec l'autosuffisance en riz progressive et l'augmentation des besoins nutritionnels de la population vietnamienne.
 - Le Centre de Nutrition Humaine National a ainsi été créé pour s'occuper de tous ces problèmes, entre autres, l'âge et la catégorie sociale de chaque personne. C'est en se basant sur ses conclusions que les responsables des différents secteurs agricoles vont devoir ajuster l'évolution de chaque branche de la production et de l'économie rurales.
 - Comment alors procéder à une restructuration de l'économie agricole et rurale, en tenant compte de l'évolution progressive des progrès intervenus (rendement, qualité, prévention des ravageurs, limitation des pesticides utilisés etc.) dans la diversification de la consommation des denrées vivrières?
- Selon les autorités en place, dans les temps à venir, il faudra à la fois satisfaire les besoins nutritifs des Vietnamiens tout en faisant face à l'évolution imprévisible des changements climatiques qui vont impacter le paysage rural.



Nguyen Thi Nam Trân,
Docteur-Ingénieur au
C.N.R.S. (Paris)



Du Van Châu, Ingénieur
agronome (Hanoi)

Une réception à l’Ambassade de la République Socialiste du Vietnam en France pour le « 2 septembre », jour de la Fête nationale du Vietnam



Nguyen Thiep, Ambassadeur du Vietnam en France



De gauche à droite, Jean-Pierre Archambault, Secrétaire général de l’AAFV ; Michel Dreux, Secrétaire général-adjoint de l’AAFV ; Tran Thi Hoang Mai, Ambassadrice du Vietnam à l’UNESCO ; Nguyen Thiep, Ambassadeur du Vietnam en France ; Gérard Daviot, Président de l’AAFV.

La démographie du Vietnam

Des éléments sur la démographie du Vietnam issus de l'intervention de Francis Gendreau lors d'une initiative Connaissance du Vietnam organisée par Loisirs Vacances Jeunesse-Touristra, le 19 septembre 2020.



Crédit photo Patrice Cosserat

1. Effectif et densité de la population

L'effectif de la population vietnamienne est de **96 millions** au dernier recensement d'avril 2019 dont les résultats viennent de paraître. Le Vietnam est le 15^e pays le plus peuplé du monde, et le 3^e de l'Asie du Sud-Est (après l'Indonésie et les Philippines).

La densité de la population est élevée: **290 habitants au km²**. Mais cette population est très inégalement répartie sur le territoire. En particulier, l'ensemble des deux deltas (fleuve Rouge et Mékong) et de Ho Chi Minh-Ville (qui se trouve en bordure du delta du Mékong) regroupe plus de 50 % de la population totale sur moins de 20 % du territoire.

2. Le ralentissement de la croissance démographique

La croissance démographique ralentit régulièrement depuis de nombreuses années, en relation avec la baisse de la fécondité. Le taux d'accroissement annuel

est aujourd'hui de l'ordre de **1,1 % par an** (soit environ 1 million de personnes). Ce qui signifie que le Vietnam atteindra les **100 millions d'habitants en 2023**.

3. Le vieillissement de la population

Du fait du ralentissement de la croissance démographique, la population « vieillit », c'est-à-dire que le pourcentage des personnes âgées augmente (et corrélativement celui des jeunes diminue): les personnes de 65 ans et plus, qui représentaient 4,7 % de la population en 1989, en représentaient 7,7 % en 2019. Nous n'en sommes pas encore aux 20 % de la France ou aux 28 % du Japon, mais le processus est engagé et se poursuivra à l'avenir.

Cette évolution constitue une transformation profonde de la structure de la société et pose la question de la nécessaire solidarité intergénérationnelle et, plus généralement, celle des rôles respectifs des jeunes, des adultes et des personnes âgées dans la société.

4. Une forte croissance urbaine

Pendant longtemps, l'urbanisation est restée relativement faible: entre 1970 et 1990, le taux d'urbanisation (c'est-à-dire la proportion de population urbaine dans la population totale) était de l'ordre de 20 %.

Depuis 1986 et le Doi Moi, avec la libéralisation de l'économie et le moindre contrôle des mouvements migratoires, les migrations spontanées se sont développées, notamment vers les villes. Le taux d'urbanisation, en augmentation, est aujourd'hui de **34 %**.

Cette forte croissance urbaine est la conséquence de « l'attrait » des villes pour les migrants qui espèrent y trouver de meilleures conditions de vie et d'emploi. Mais elle représente de sérieux défis pour les responsables de l'aménagement des villes à court terme et leur développement harmonieux à moyen et long termes.

5. Une mortalité relativement faible

Le Vietnam bénéficie d'un système de

Culture

santé ancien, relativement développé et bien réparti dans le pays. La mortalité y est donc relativement basse: l'espérance de vie à la naissance y est de **74 ans** (France: 83 ans).

Avec la libéralisation de l'économie et les difficultés budgétaires de l'État, cette situation a été fragilisée et des interrogations apparaissent concernant le devenir du système de santé et l'accès aux soins des plus pauvres (car cet accès est de moins en moins souvent gratuit). On pourrait d'ailleurs en dire autant pour l'éducation ou la planification familiale.

6. Une fécondité en baisse régulière

Alors que les femmes vietnamiennes avaient en moyenne **6 enfants** au début des années soixante-dix, la fécondité a depuis constamment et régulièrement décliné à un rythme rapide: le niveau de la fécondité vaut aujourd'hui **2,1**.

Cette baisse du nombre d'enfants est le résultat de la politique très volontariste de maîtrise de la fécondité menée depuis de longues années (moins rigoureuse qu'en Chine toutefois), avec une banalisation de la contraception et de l'avortement. Politique s'appuyant sur le niveau d'instruction élevé de la population et

sur la forte densité du réseau des centres de planification familiale sur l'ensemble du territoire.

8. Le problème du choix du sexe des enfants

Dans certains pays d'Asie (Chine, Corée du Sud, Inde, Vietnam), pour des raisons culturelles et parfois économiques, les parents souhaitent avoir au moins un garçon. D'où un conflit fréquent entre ce souhait et la faible demande d'enfants. Avec les technologies permettant aujourd'hui de déterminer le sexe de l'enfant avant la naissance, la pratique des avortements sélectifs de fœtus féminins s'est répandue.

Au Vietnam (où cette pratique est interdite), la proportion de garçons à la naissance augmente depuis le début des années 2000: pour 100 filles, le nombre de garçons est passé **de 106 en 2000 à 115 en 2018**. Si cette tendance se poursuit, le Vietnam devra faire face à de sérieux problèmes: déséquilibre dans les systèmes matrimoniaux en raison de l'excédent d'hommes, pression croissante pour que les femmes se marient plus jeunes, développement de réseaux de trafic de femmes, etc.

9. Pour conclure: la dimension démographique du développement

Ce panorama rapide sur quelques aspects de la démographie vietnamienne est forcément incomplet. On aurait pu évoquer d'autres questions, notamment les variations régionales et celles liées au niveau de vie. Au Vietnam en effet, comme dans de nombreux pays, les inégalités de revenus vont croissant et entraînent des différenciations sur les divers phénomènes que nous avons examinés.

Mais, à travers les résultats présentés, on a vu déjà poindre quelques grandes questions sur les perspectives d'avenir, questions macro-économiques et macro-sociales, qui relèvent du domaine de politiques publiques.

Francis GENDREAU



Les Sept de Chicago versus la guerre du Vietnam

Les Sept de Chicago, film réalisé par Aaron Sorkin, commence en plongeant le spectateur directement au cœur de l'action. Nous sommes en 1968, la guerre du Vietnam fait rage, et les responsables des *Youth International Party* (yippies), des *Students for a Democratic Society* et du *Parti socialiste d'Amérique* préparent de leurs côtés une manifestation pacifique à Chicago. Mais le défilé prendra des allures de massacre du fait d'une forte répression policière, et les meneurs seront poursuivis pour conspiration et incitation à la révolte, sous la pression du nouveau ministre de la Justice. Un huitième homme est inculpé, Bobby Seal, le cofondateur du mouvement *Black Panther*, accusé à tort d'être associé à l'affaire, et qui voit ses droits bafoués à plusieurs reprises au cours du procès. Bâillonné, et menotté, il ne sera pas jugé dans cette af-

faire. Finalement il ne restera que sept détenus à comparaître devant un juge raciste

et déterminé à en finir avec les contestataires.



Jerry Rubin et Abbie Hoffman

Crédits: Netflix

Le récit mêle de manière habile des flash-back de la manifestation avec le procès des Sept, qui n'en finit plus, dirigé par Julius Hoffman, un juge aussi raciste que partial et intolérant. Alors que la tension monte graduellement à l'écran, et que les pièces du puzzle se mettent en place, les images d'archives de 68 font écho à l'actualité.

Ces archives de 1968 sont l'occasion de se poser la question de l'impact politique de ce procès dans la conduite de la guerre du Vietnam par les États-Unis d'Amérique.

Le non-respect des Accords de Genève

Les États-Unis d'Amérique ont plus que « contribué » à ce que les élections libres, qui devaient se dérouler au Vietnam dans les deux ans suivant les Accords de Genève de 1954, n'aient pas lieu. Pourquoi ? Le président Eisenhower s'en est parfaitement expliqué dans ses Mémoires : « Je ne me suis jamais entretenu avec une personne au fait des affaires indochinoises sans qu'elle tombe d'accord qu'en cas d'élection, de l'ordre de 80 % de la population aurait voté en faveur du communisme et de Ho Chi Minh » ⁽¹⁾. Or, les USA voulaient garder leur mainmise économique sur les richesses du pays. Aussi, quand les États-Unis votent 400 millions de dollars pour soutenir cette guerre, ce n'est pas en pure perte. « Nous votons pour le moyen le moins onéreux de protéger notre sécurité et notre pouvoir d'obtenir certaines richesses des territoires d'Indochine et du Sud-Est asiatique qui nous sont nécessaires. » (Eisenhower lors d'une réunion à Seattle des gouverneurs d'État).

De même, n'oublions pas que la presse et les médias ont fait état de l'offensive du Têt en 1968 et des représailles américaines qui l'ont suivie, notamment le massacre de My Lai où l'armée des États-Unis a brûlé le village et ses habitants, le 16 mai 1968. Or, déjà en septembre octobre 1967, la campagne de

préparation de ce rassemblement-défilé battait son plein. Elle touchait d'autant plus la population que tout jeune Américain était concerné par la conscription et l'engagement dans la guerre en Indochine. À cette date, les États-Unis comptaient 510 000 GI au Vietnam et 70 000 autres dans les pays voisins.

Une grande manifestation sauvagement réprimée

Selon Jacques Serieys ⁽²⁾, le 21 octobre 1967, alors que doit se dérouler à Washington la septième manifestation américaine contre la guerre du Vietnam « la tension est telle que la Maison Blanche a mobilisé des troupes d'élite pour protéger le Pentagone : 1500 policiers, 2500 gardes nationaux, 200 marshals (capitaines de gendarmerie) et 6000 soldats d'élite de la 82^e division aéroportée ». La manifestation avance, drapeau du FNL vietnamien au vent. Lorsqu'elle parvient au pied du Pentagone, ô surprise, l'organisation SDS (Students for a Democratic Society), aidée de quelques autres groupes, charge le barrage de police militaire.

Une fois le barrage forcé, les manifestants escaladent les murs de six mètres de haut du célèbre quartier général du ministère de la Défense, citadelle du monde impérialiste réputée inexpugnable. Bientôt, 2000 jeunes gambadent sur les toits du

« Mais le défilé prendra des allures de massacre du fait d'une forte répression policière, et les meneurs seront poursuivis... sous la pression du nouveau ministre de la Justice. »

Pentagone, pénétrant par en-haut dans des zones totalement interdites d'accès au public. Ordre est donné aux soldats de la 82^e division de débayer ces importuns, en particulier la masse de dizaines de milliers de manifestants attendant devant le Pentagone. La charge des parachutistes restera comme un exemple

d'inhumanité. « Ils s'enfoncèrent lentement dans la foule, en s'attaquant d'abord aux filles du premier rang à coups de pied puis, pour rompre la chaîne qu'elles formaient, en frappant sur la tête et les bras à plusieurs reprises avec la crosse de leurs fusils et de leurs baïonnettes » (par la journaliste Margie Stamberg, Free Press de Washington). « Elle se tourna et nous pûmes voir son visage ou plutôt ce qu'il en restait ». Bien sûr, la manifestation sera refoulée, explosée, repoussée loin du Pentagone. Elle restera cependant la preuve de la détermination des jeunes Américains d'alors de leur solidarité avec les peuples du monde, contre la politique menée par leurs dirigeants politiques.

La bataille de l'opinion

La campagne d'information préalable à la manifestation a d'autant plus d'impact que les responsabilités des USA dans la tragique guerre du Vietnam sont

alors connues. Nous sommes conscients que la guerre du Vietnam a été l'une des guerres les plus médiatisées où la jeunesse américaine a refusé de prêter main-

Le président Eisenhower dans ses Mémoires : « Je ne me suis jamais entretenu avec une personne au fait des affaires indochinoises sans qu'elle tombe d'accord qu'en cas d'élection, de l'ordre de 80 % de la population aurait voté en faveur du communisme et de Ho Chi Minh. »

forte à ses dirigeants. Cependant, il y eut aussi des Américains « sceptiques » concernant l'attitude des jeunes recrues américaines. « La société américaine était aussi profondément divisée qu'elle l'est aujourd'hui, peut-être plus encore. » ⁽³⁾

NGUYEN DAC Nhu Mai



(1) <https://www.humanite.fr/node/309292>

(2) Jacques Serieys : 21 octobre 1967 : La manifestation contre la guerre du Vietnam devant le Pentagone, un symbole de la radicalisation de la jeunesse entre 1966 et 1968. In. <http://www.gauchemip.org/spip.php?article3715>, 17 octobre 2020.

(3) Correspondance personnelle du 18/10/2020 : Selon un directeur de films for Humanity :

« Je ne suis pas si sûr que la plupart des soldats américains aient refusé de combattre au Vietnam bien qu'il y ait eu un projet très répandu de « résistance ». Je me souviens très bien de cette époque. La société américaine était aussi profondément divisée qu'elle l'est aujourd'hui, peut-être encore plus. Mon beau-père m'a dit : « Quand la révolution arrivera, je l'attendrai avec une arme dans la porte. » Mes expériences les plus dramatiques ont été au sud de San Francisco où je me suis réuni avec de nombreux manifestants pour empêcher les trains de livrer le napalm. Il y avait en effet une « guerre à la maison ». C'est le titre d'un autre documentaire — par mon ami Glenn Silber — que vous trouverez avec plus d'informations.

Le PHỞ, ma madeleine à moi



Dans les années 50, ma famille habitait la rue Hàng Đàn, rue des Instruments de musique (actuellement phố Hàng Quạt, rue des Éventails), dans le vieux Quartier des 36 rues et corporations de Hà Nội, qui fait la réputation de la capitale.

De cette rue de mon adolescence, je retiens le Đền Dâu, le Temple des Mûriers, dédié à la déesse-mère Liễu Hạnh, célèbre par les séances de médium qui se poursuivent encore de nos jours, la boutique de crème glacée Bạch Đằng, très prisée par les jeunes, la boutique Tế Mỹ dont les nem rán appelés *chả giò* dans le Sud Viêt Nam avant d'être affublés du nom de *pâtés impériaux* en France et l'école Trí Tri, juxtaposée à notre maison, qui fut la première école privée à Hà Nội.

Mais ce qui avait le plus marqué mon adolescence, c'était moins ces bâtiments qui faisaient partie de l'histoire de la rue que la vie quotidienne qui l'animaient du matin au soir.

Dès potron-minet, les marchandes ambulantes parcouraient la rue et annonçaient de leurs voix bien portées, une telle *xôi gà* (riz gluant au poulet), *xôi dừa* (riz gluant à la noix de coco râpée), une autre du *bánh mì pa tê* (pain au pâté) ou autres friandises alléchantes. Ce ballet durait jusqu'au soir, les marchandes

changeant selon les tranches horaires. Une marchande de *bún chả* (vermicelle à la viande de porc grillée) prenait son quartier toute la journée, installant ses

Il ajoutait des feuilles de menthe, de coriandre et quelques piments rouges, puis allait à la marmite et arrosait les bols du bouillon fumant.

ustensiles dès le matin. Le fumet de ses grillades se répandait dans une bonne partie de la rue. Et par-dessus tout, l'odeur caractéristique du PHỞ du

marchand qui plantait pas loin de chez moi ses deux caisses de bois à claire-voie revêtues de fer-blanc, l'une supportant une énorme chaudière qui contenait le bouillon de bœuf chauffé en permanence par un feu de bois, l'autre de la pâte de riz cuite en rouleaux, de la viande de bœuf cuite et crue ainsi que des fines herbes. L'homme, d'une cinquantaine d'années, au corps amaigri autant que les traits émaciés de son visage, mais aux yeux vifs, était éternellement revêtu de sa veste et de son pantalon kaki défraîchis et coiffé d'un célèbre feutre kaki également appelé « *Mũ phở* », absolument informe, mais très commun aux gens de ce métier à Hà Nội, nom générique pour désigner ce couvre-chef professionnel. Dès son installation, les clients ne tardaient pas à entourer la

gargote ambulante: des hommes de labeur, le plus souvent des maçons et des tireurs de pousse-pousse, des domestiques, des bourgeois reconnaissables à leurs chemises blanches et à leurs pantalons repassés. Les femmes n'apparaissaient qu'épisodiquement pour emmener un bol de phở à la maison, ne se mêlant jamais à la foule bruyante des hommes.

J'avais vu maintes fois le marchand à l'œuvre. Je le voyais avec son coutelas aiguisé découper d'abord le rouleau de pâte de riz en tranches régulières, les répartissant ensuite dans plusieurs bols, puis il découpait de la viande de bœuf cuite en lamelles, les rangeait, et s'attaquait à la viande crue, la viande grasse, au cartilage de la même manière. Il plongeait ensuite la pâte de riz dans un récipient d'eau bouillante et la remettait dans le bol et répétait sa manœuvre pour chaque bol. Il passait rapidement à l'autre caisse, ajoutait des feuilles de menthe, de coriandre et quelques piments rouges, puis allait à la marmite et arrosait les bols du bouillon fumant. En moins d'un quart d'heure il servait des clients qui piaffaient d'impatience. Lesquels s'emparaient des bols à tour de rôle et sans un mot attaquaient bruyamment la nourriture terrestre, avec voracité, ne s'interrompant que pour demander un peu plus de bouillon gras, de cartilage, de tendon. Le marchand, imperturbable, répondait: « *Có ngay, có ngay* », ce qui veut dire « *De suite, de suite* ». Les clients, parfaitement satisfaits, reprenaient le festin. Le spectacle des mangeurs de phở demeure pour moi le grand spectacle de la satisfaction humaine immédiate, le besoin de manger.

Le spectacle des mangeurs de phở demeure pour moi le grand spectacle de la satisfaction humaine immédiate, le besoin de manger.

Je ne m'oubliais pas cependant dans la contemplation passive de ce tableau pantagruélique. Je rappelais à ma mère que je ne tardais pas à aller à l'école et, comme mes résultats

scolaires du trimestre étaient satisfaisants, je méritais bien un bol de phở. Elle acquiesçait quasiment tous les matins. C'est ainsi que j'ai carburé au Phở pendant mes deux dernières années scolaires à Hà Nội.

Le paradis d'adolescence hanoïenne allait se terminer à l'hiver 52. Les bruits de

la guerre, de plus en plus proches de la capitale, avaient décidé de mon sort. Je quittai Hà Nội, seul, pour Paris. Adieu famille, adieu amis, adieu phố Hàng Đàn et son marchand de Phở.

À Paris, dans les années 53-54, tout me manquait. D'abord ma famille et mes amis, bien sûr, ma langue maternelle dans laquelle je baignais depuis mon enfance, mais aussi quelque chose d'indéfinissable que je n'arrivais pas à identifier. J'étais interne au collège Sainte-Barbe de la rue Valette, sur le flanc droit du Panthéon, derrière la bibliothèque Sainte-Geneviève. Je mangeais bien sûr français toute la semaine avec mes camarades, la nourriture était bonne, il n'y avait pas à se plaindre. Je ne sortais de l'établissement que le week-end. J'étais inlassablement dans le Quartier latin, une sorte de *Moesta et errabunda* mais sans le *vert paradis des amours enfantines*. Je cherchais refuge auprès de quelques compatriotes aînés dans le quartier mais, il faut l'avouer, ils étaient bien plus souvent occupés par leurs petites amies françaises que par le pauvre petit collégien en quête d'affection. Je découvrais ainsi tout seul les rares restaurants vietnamiens du Quartier latin de l'époque. Le restaurant Lưu Đình, de la rue Thouin, tout près de la place de la Contrescarpe, fut le premier restaurant où je mis pied le soir même de mon arrivée à Paris, amené par l'étudiant qui m'avait accueilli à l'aéroport d'Orly, mais je n'y étais jamais retourné car il était trop cher pour moi. Puis ce fut le restaurant Nam Định, rue Descartes à côté de

l'École polytechnique (tenu par un vieil ONS¹), dont le nom devait être cù Mác, le vénérable monsieur Mác) dont l'enseigne désignait la province du Nord d'où il était originaire; sa cuisine était du Nord, simple et familiale: *thịt lợn kho*, porc cuit à petit feu, caramélisé ou non, *cá kho*, poisson cuit à petit feu au nước mắm, *chả giò*, pâtés impériaux, *bánh cuốn*, galettes de riz fourrées de viande de porc ou de crevettes cuites à la vapeur, et naturellement le *Phở*. J'y allais quand mes écono-

mies me le permettaient, c'est-à-dire rarement, le plus souvent accompagné de mes camarades de l'époque. Dans les années 60, sont apparus rue Descartes deux autres restaurants vietnamiens, dont le Tú Hải, tenu par un jeune étudiant et sa sœur aînée qui aidaient leur mère à servir les jeunes étudiants vietnamiens. Le jeune serveur fut bientôt reçu brillamment à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, section Sciences, et le restaurant disparut peu de temps après. L'autre restaurant était le Đắc Phúc, tenu par un jeune couple d'origine Nord vietnamienne, dont le Phở et le Bún chả suffisaient à assurer une clientèle fidèle, jusqu'au jour où ils décidèrent de quitter Paris pour aller s'installer à San Jose, au moment où les réfugiés du Sud-Viêt Nam venaient en nombre dans cette ville de Californie. J'ai eu l'occasion de voyager dans la city et j'avais tenu à rendre visite au couple à leur restaurant. Ils me disaient regretter beaucoup l'ancien temps parisien, où chaque client était un ami.

Je réserve la palme du Phở à la boutique de madame Jeanne Lành, perchée tout en haut de la rue de la Montagne Sainte-Geneviève, face à l'église Saint-Étienne-du-Mont. C'était une boutique qui vendait des produits alimentaires vietnamiens courants, du riz au nước mắm et d'autres condiments.

À l'arrière-boutique se tenait une petite table rectangulaire entourée de quelques chaises, où régnait, en maîtresse absolue, la mère de madame Jeanne Lành. C'était une Nord-Vietnamienne d'une soixantaine d'années et des poussières, catholique hyper-pratiquante, veuve d'un musicien, qui élevait toute seule une huitaine d'enfants, garçons et filles. Madame Jeanne était son aînée, elle l'aidait à monter sa première boutique. Elle triait ses « clients » sur le volet, n'admettait

qu'une dizaine de personnes à sa table chaque jour, pas une de plus. J'eus la chance d'être étudiant à la faculté de Médecine trois ans avant son fils cadet chéri E., qui me considérait comme son véritable frère aîné. La Reine-mère, qui était si sévère avec ses propres enfants, m'avait toujours traité avec beaucoup d'indulgence, ce qui ne manquait pas d'étonner

sa progéniture qui, du coup, me respectait. E. m'avait confié que j'étais le seul à faire rire sa mère avec mes plaisanteries anodines, elle qui ne pratiquait pas beaucoup l'humour. Cet état

de grâce permanent m'avait valu des bols de Phở fumants, garnis de viande jusqu'à rassasier une entière garnison de troupes. Je lui en reste toujours reconnaissant.

Des années et des années se sont ainsi passées. J'épargne aux lecteurs le récit de mes années d'étudiant, qui ne manquaient pourtant ni d'anecdotes ni d'événements.

Puis on a vu les restaurants vietnamiens se multiplier partout à Paris et ses environs avec les restaurants chinois, du fait de nouvelles vagues d'immigration après 1975. Phénomène identique dans les villes de province.

Mais ma madeleine est au Phở de la rue Hàng Đàn à Hà Nội et me reste en mémoire.

Souvent une comptine me revient :

Phở, Phở, Phở, ô là rất ngon

Littéralement :

Phở, Phở, Phở, oh-là, c'est délicieux

Vũ Ngọc Quỳnh

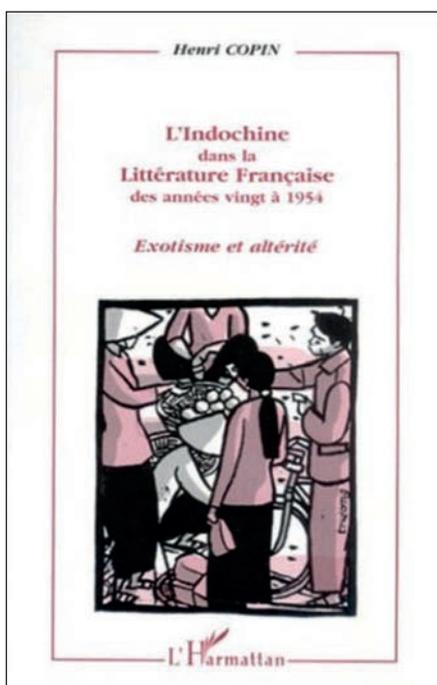


1. ONS ou Ouvriers Non Spécialisés.

En juin 1940 environ vingt mille *Travailleurs indochinois* furent envoyés en France, affectés comme *Ouvriers Non Spécialisés* dans les industries participant à la Défense nationale. À la Libération, leur rapatriement s'étala de 1946 à 1952. Un millier d'entre eux avaient choisi de s'installer en France. Voir la thèse d'histoire de Liêm-Khê Luguern préparée sous la direction de Gérard Noiriel et soutenue à l'EHESS le 19 juin 2014

L'Indochine dans la Littérature Française des années vingt à 1954. Exotisme et altérité.

Par Henri Copin⁽¹⁾.



Henri Copin est agrégé et docteur en lettres. Arrivé au Vietnam encore dans les langes, ayant passé son enfance au Vietnam et au Cambodge, il a ensuite enseigné au Sénégal avant de revenir en France. Parmi ses nombreux travaux, je viens de découvrir ce livre passionnant... qui date d'un quart de siècle!

Copin nous montre l'image de l'Indochine donnée en particulier, ce qui est original, par ce qu'il faut bien appeler de la « littérature de gare ». Terme qu'il ne faut pas entendre de façon péjorative. Ces auteurs ne prétendaient pas au prix Nobel, mais ils vivaient dans le pays, en ayant donc une vision assez réaliste, et surtout ils l'aimaient, ils s'intéressaient à lui dans ses petites comme ses grandes choses. Et on se rend compte qu'on peut en apprendre bien plus sur un pays à travers une littérature sans prétention qu'à travers de savants traités sociologico-po-

litiques qui regardent les faits de très haut et de manière savante...

Cette littérature coloniale exploitant l'exotisme, dont Copin situe la genèse chez Pierre Loti, a été particulièrement vivace dans les années 1920-1940. Avant, il s'agissait de mettre en valeur l'œuvre civilisatrice de la France, derrière Jules Ferry et Octave Homberg, et avec Albert Sarraut, député radical et pilier du parti colonial (*Grandeur et Servitude coloniale*, 1931). Pour ces esprits « vertueux », il s'agissait de mettre en œuvre le droit du fort à aider le plus faible.

Sarraut crée le premier collège de jeunes filles annamites. Il imagine déjà le danger d'une Chine puissante et demande une fédération des états européens.

Théologiens catholiques et Ligue des Droits de l'homme sont sur cette ligne de pensée. Il n'y a guère que les surréalistes pour vouloir détruire le système, et d'autres écrivains parmi lesquels on peut citer Henri Barbusse, André Malraux et Romain Rolland. Roland Lebel publie en 1931 une *Histoire de la littérature coloniale en France*. Les auteurs coloniaux donneraient aux lettres métropolitaines un « sang nouveau, un souffle du large qui vivifie l'air vicié ». La littérature coloniale est alors « malade de la politique »

Cette littérature coloniale exploitant l'exotisme, dont Copin situe la genèse chez Pierre Loti, a été particulièrement vivace dans les années 1920-1940.

qui lui assigne une fonction démonstrative et didactique.

D'autres auteurs, cependant, vont avoir une vision autrement critique du fait colonial. Dès le début du siècle, un écrivain avait su débarrasser l'exotisme de sa vision dans l'espace géographique alors qu'elle est « la notion du différent, la perception du Divers », c'est Victor Segalen, « ne peuvent sentir la différence que ceux qui possèdent une individualité forte », écrit-il.

Segalen privilégie « la perception d'une altérité qui renvoie à sa propre identité », le refus de la prééminence d'une culture sur l'autre et l'acceptation des différences. On en arrive à une littérature documentaire qui flirte avec le reportage – mais le grand reportage est-il un genre littéraire en soi? C'est Roland Dorgelès, avec *Sur la route mandarine* publié en 1925, c'est

André Malraux avec *Les Conquérants* en 1928, c'est André Gide avec *Voyage au Congo* (1927) et *Retour du Tchad* (1928). Louis Mal-leret dans *L'exotisme indochinois* (1934)

s'est particulièrement intéressé à ce mouvement qui nous porte vers la méditative Asie, « renaître avec une âme sans préférence et sans désirs ». Ce que l'Occidental vient chercher, c'est la sagesse et la méditation immémoriales (mais y est-il prêt...). Le développement de l'ethnographie renforce par ailleurs cette aspiration en montrant la diversité des ethnies, des coutumes, fêtes et cérémonies.

À partir des années 30, des troubles secouent régulièrement l'Indochine, l'empire se lézarde... Des livres vont poser alors avec acuité la question coloniale. Paul Monet, fonctionnaire du service géographique, bilingue, publie en 1930 *Les Jauniers, histoire vraie* où il montre les malheureux exploités dans les plantations, liés par des contrats qu'ils ont « signés » alors qu'ils sont illettrés, déportés au Centre et dans le Sud du Vietnam, en Nouvelle Calédonie où ils sont logés dans des conditions indignes, esclaves modernes... Leurs recruteurs ne sont pas sanctionnés et Monet prévoit que cette situation poussera le peuple dans les bras des communistes car il ne s'agit pas de cas isolés mais bien d'un système au service du Capital. Tout cela, Dorgelès l'avait déjà compris en proposant de remplacer sur les cartes Laos, Cambodge... par riz, caoutchouc, coton! Une certaine

À partir des années 30, des troubles secouent régulièrement l'Indochine, l'empire se lézarde... Des livres vont poser alors avec acuité la question coloniale.

(1) Le dessin de couverture est dû à Marcelino Truong-Luc. Éditions L'Harmattan.



Des coolies d'Annam débarquant à Saïgon.



Au temps de la colonisation française.

Yvonne Schultz utilise les données de son collègue pour écrire un mélo romanesque *Dans la griffe des Jauniers*. Pourtant, aucun de ces auteurs n'est séduit par le communisme ni même réellement anticolonialiste. Ils sont juste lucides!

En 1931, Louis Roubaud, grand reporter au *Petit Parisien*, publie *La tragédie Indochinoise*. Il cherche à comprendre pourquoi des étudiants de

la Cité Universitaire de Paris ont pu se solidariser avec les « terroristes » de Yen Bai. Il se rend sur place; il s'intéresse à l'évolution de son propre secrétaire Pham Binh. Il va à Coam, village martyr. Il se

renseigne sur les conditions de travail... Il dénonce le népotisme. Lui non plus n'est pas anticolonialiste: il tente d'être impartial. S'il dénonce les trafiquants d'esclaves, il conseille aussi de former le citoyen indigène à qui il conseille de

patienter... Son regard vif croque la vie locale.

Andrée Viollis est elle aussi reporter au *Petit Parisien*; dans *SOS Indochine* (1935) elle livre un témoignage accablant sur la répression. Cette jeune femme est particulièrement intéressante, car, partie en voyage officiel avec Paul Reynaud, (qui compte sur elle pour avoir des renseignements sûrs

renseigne sur les conditions de travail... Il dénonce le népotisme. Lui non plus n'est pas anticolonialiste: il tente d'être impartial. S'il dénonce les trafiquants d'esclaves, il conseille aussi de former le citoyen indigène à qui il conseille de patienter... Son regard vif croque la vie locale. Andrée Viollis est elle aussi reporter au *Petit Parisien*; dans *SOS Indochine* (1935) elle livre un témoignage accablant sur la répression. Cette jeune femme est particulièrement intéressante, car, partie en voyage officiel avec Paul Reynaud, (qui compte sur elle pour avoir des renseignements sûrs

qu'il utilisera pour son propre compte!) elle va de déception en déception. Manifestement les autorités françaises ne comprennent rien! Elle se rend compte qu'elle est contrôlée voire intimidée. Elle va continuer son voyage pour son propre compte. Et pourtant, elle ne le publiera pas tout de suite, ce témoignage! Elle ne veut pas être responsable d'une œuvre « anti-française »; elle mettra quatre ans avant de finir par livrer ses impressions, ses émotions en vrac dans son livre.

Andrée Viollis a fait une partie de son périple en compagnie du futur résistant communiste Pierre Herbart qui, désabusé, publiera beaucoup plus tard ses impressions, vues sous un regard ironique... Au début de la guerre d'Indochine, Andrée Viollis sera fondatrice et dirigeante de l'association France-Vietnam, ancêtre de l'AAFV. Citons encore Jean Dorsenne qui, dans *Faudra-t-il évacuer l'Indochine* publié en 1932, pointe le côté ambigu de l'enseignement français lequel, en privilégiant le *quoc ngu* puis le français, coupe les enfants de la morale confucianiste, les privant de leurs racines... mais par ailleurs leur enseigne « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ».

Revenons maintenant à notre « littérature de gare », bien analysée par le critique Eugène Pujarnisclé dans *Philixène ou de la littérature coloniale*. Il défend un souci d'exactitude, la vérité devant passer avant le pittoresque: eh oui, en Annam, il n'y a pas de couleurs, la terre, les fleuves, les buffles sont ternes...

C'est donc Pierre Loti, maître es-exotisme, qui est le chef de file de cette école de la transfiguration de la réalité par son imaginaire, avec Chrysanthème ou Azyiade, beautés interchangeable mais aux esprits toujours impénétrables. Et quand l'indigène n'est pas impénétrable, il est forcément pittoresque. Roland Dorgelès se paye sa tête... Il écrit: Loti « monte-t-il dans une moto-godille il en fait un caïque... (il) rencontre des cannibales dans les faubourgs de Papeete ». D'autres critiques comme Pierre Mille dénoncent la littérature coloniale quand elle se pique d'exotisme. Pour Mille, Chateaubriand, Leconte de Lisle ou Heredia ont projeté leur propre « lyrisme sentimental » dans leurs récits.

Comment faire un bon roman colonial? Saupoudrer une niaise histoire d'amour de bananiers, de musc, de minarets, de savane, de récifs de corail, selon le continent; et au centre, il y a évidemment la femme, la femme indigène face

Charmant animal de compagnie mi-innocent mi-pervers, dotée d'une petite âme païenne et sincère, la con gai offre à l'homme son corps, mais aussi un foyer paisible dont il est le seigneur et maître...



à l'homme blanc, la petite épouse, la con gai. C'est le pire de l'exotisme à la Loti: charmant animal de compagnie mi-innocent mi-pervers, dotée d'une petite âme païenne et sincère, la con gai offre à l'homme son corps, mais aussi un foyer paisible dont il est le seigneur et maître... (alors que la Ba dam, Madame la femme française, est le plus souvent une emmerdeuse...).

Parmi ces auteurs bien oubliés qu'Henri Copin fait revivre (mais, j'ai vérifié, dont on peut encore trouver certaines œuvres à la Fnac, car republiées par Kailash et surtout l'Harmattan dans sa belle collection Autrement Mêmes, qui réédite les grands livres de la littérature coloniale, d'Asie et d'Afrique⁽¹⁾, ainsi du militaire de carrière Henry Casseville qui décrit plutôt des femmes de tête, volontiers manipulatrices. Ces femmes, qui deviennent la « petite épouse » d'un Occidental pour pouvoir ensuite monter un petit commerce et mener une vie indépendante, sont aussi présentes dans la littérature coloniale.

Clotilde Chivas-Baron écrit en 1922 *Trois femmes annamites*. Cette jeune femme est amenée en Annam

par son mariage avec monsieur Baron, et elle s'intéresse à son entourage, discute avec autochtones et missionnaires, ce qui lui donne une vraie connaissance de la civilisation, une vision empathique d'un peuple policé et courtois, non dépourvu d'humour, et une admiration des lettres et de la morale confucéenne. Ces récits à la première personne opposent la nouvelle réalité coloniale aux rites et traditions

de l'Annam, les nouveaux barbares aux confucéens.

Cette fascination de l'Européen pour la jolie fille asiatique, enfantine et facile, peut être cependant la marque d'un malaise plus profond, comme le montre Pujarnisclé qui fait discuter trois Occidentaux autour d'un plateau à opium. Eraste aime l'état de nature des indigènes, grâce et mouvement, avec par-dessus tout la Moïesse (plus « primitive » encore, donc, que l'Annamite...). Eleuthère fait un effrayant portrait de la Ba dam, la dragon européenne, « virago » obsédée par le qu'en-dira-t-on, au contraire du « petit animal obéissant et câlin ». Philoxène, lui, aime l'Asiatique parce qu'elle est autre: la femme est pour lui le passe vers un autre monde. Ce que certains appellent avec mépris l'encongayement. Les trois amis de Pujarnisclé sont devenus des « décivilisés » pour qui le fin du fin est cet « amour sans amour », héritiers d'une pensée nietzschéenne pour qui un abîme sépare l'homme et la femme.

Le décivilisé est celui qui passe d'une civilisation à une autre, effectuant une sorte de métissage culturel. Ce phénomène peut s'accompagner de démission, de relâchement, surtout quand l'opium s'en mêle. À moins au contraire qu'il ne s'agisse de conquérir un pouvoir chimérique, comme *L'homme qui voulut être roi* de Joseph Conrad. Si l'homme désireux de revenir à l'état d'une nature paradisiaque n'est pas « encongayé » mais au contraire flanqué d'une compagne européenne, c'est l'échec assuré: la femme castratrice est inapte à la décivilisation... Ce concept est décrit dans *L'âme de la brousse* de Jean d'Esme. L'administrateur colonial Kerazel emmène au fin fond du Cambodge sa femme Colette, coquette, flirteuse, dépensière... Pour lui c'est le paradis érotique, où rôdent les fauves... « la nuit

tout entière n'était... qu'un grand hymne d'amour et de passion ». Tout ça finira très mal.

Remarquons que ces romans de la décivilisation finissent mal – Copin en cite un certain nombre –, se passent souvent dans ces hauts plateaux aux confins du Laos, à cause de leurs décors sauvages peuplés de tigres et de leurs ethnies

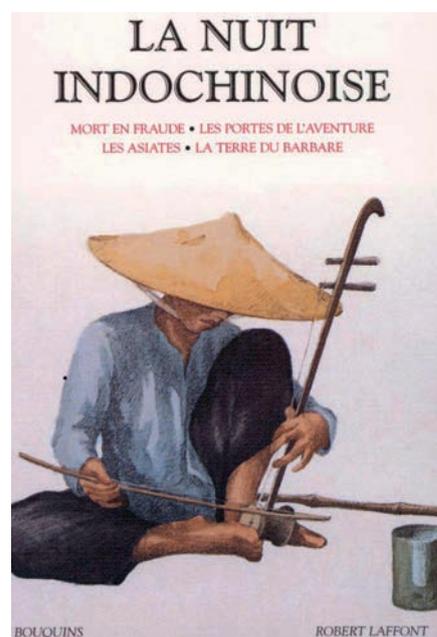
étranges. C'est l'Eden, le pays des cœurs simples...

Petit à petit, le baroudeur français, fier de ses réalisations, se transforme en asiatique et renonce à toute ambition: le bonheur est im-

mobile, toujours accompagné, notons-le, de la douce con gai... (presqu'un siècle plus tard, on retrouvera chez les Occidentaux la même passion soudaine pour les applications de méditation ou l'élevage des chèvres cévenoles...). Des amis d'autrefois les pressent de revenir à la civilisation, mais non. Et d'ailleurs, qu'arrive-t-il au décivilisé quand il revient en France? Pierre Mille dans *L'illustré Partonneau* décrit le retour en France d'un grand administrateur: il ne comprend plus les femmes françaises; il classe les différents provinciaux comme si c'étaient des ethnies; sa morale est devenue une pure morale de l'action. Retranché dans un village, c'est devenu un « Perdu », souffrant de vide à l'âme, solitaire.

Le plus souvent, le petit métis et sa mère sont carrément soldés au successeur du colonial qui retourne en France, où il va retrouver ses « véritables » enfants... Humiliation de l'enfant abandonné... avec parfois un désir de vengeance.

Ce qui lui donne une vraie connaissance de la civilisation, une vision empathique d'un peuple policé et courtois, non dépourvu d'humour, et une admiration des lettres et de la morale confucéenne.



(1) Voir la liste: <https://www.editions-harmattan.fr/index.as-p?navig=catalogue&obj=collection&no=239>.

Un autre auteur, l'archéologue Louis Malleret, s'intéresse au thème amoureux comme révélateur de la complexité des relations en situation coloniale. Il est peu optimiste quant à l'avenir de ces unions. Lorsque c'est une Française qui s'attache à un Annamite, cela ne peut que tourner à la catastrophe. Dans l'autre configuration, la plus courante, il pense que la réalité n'a rien à voir avec une vision idéalisée; ces relations ne sont que basées sur des rapports de force ou d'intérêt. La con gai est souvent rejetée par ses compatriotes, et surtout, quel bonheur pourrait être attendu par celle qui, dans sa société d'origine, n'existe que dans le cadre de sa famille. Résignée à être mariée sans amour à un garçon qu'elle n'a pas choisi, née essentiellement pour engendrer des enfants mâles, elle apprécie cependant les déclarations poétiques et convenues de la période des fiançailles, bien loin de ce lourd corps blanc, de ces manières brutales...

Enfin, les moins dépréciées sont celles qui ont fait primer l'intérêt, les jugées après au gain: la femme dans le ménage doit gérer les finances. Être une habile gestionnaire de soi-même n'est donc pas forcément une tare dans cette société. Toutes ces plus ou moins belles histoires d'amour se finissent toujours un jour ou l'autre par l'arrivée d'un petit métis, être intermédiaire, plus étranger encore au monde ou à lui-même que les décivilisés. Ils ne sont pas très présents dans la littérature, sauf chez Clotilde Chivas-Baron, qui ose créer le personnage de Ginette, jolie fille à forte personnalité qui va savoir se servir de son métissage pour arriver dans la société, face à sa cousine Hoa, fille traditionnelle, fille soumise. En général, l'enfant souffre, soit par son père, soit par sa mère. Le plus souvent, le petit métis et sa mère sont carrément soldés au successeur du colonial qui retourne en France, où il va retrouver ses « véritables » enfants... Humiliation de l'enfant abandonné... avec parfois un désir de vengeance. Mais d'autres fois, le père choisit de reconnaître cette fille ou ce fils, l'emmène en France, où il reçoit une bonne éducation. La mère, la sacrifiée, en acceptant de voir son enfant élevé comme un petit-bourgeois français, prend aussi le risque de se couper de lui. Sei, l'héroïne de *L'autre race* d'Herbert Wild, a beau avoir réussi, sa fille Marie, qui vivant dans un milieu privi-

Il y a là un côté historique sur un arrière-plan d'événements réels. Les compagnes des héros ne sont plus de douces créatures, elles militent pour le Vietminh.

légié, au cours de ses études en France n'a pas souffert de racisme mais au contraire a plutôt retiré de son métissage un certain prestige, accepte de voir Sei mise à l'écart par son mari. Et le plus souvent, cette mère délaissée se laisse aller. La jeune métisse ne reconnaît plus alors sa jolie maman dans l'indigène qui se laisse aller et couche avec un cuisinier chinois... cette fois, c'est la haine de la mère qui va s'installer « la chair les a unies, l'hérédité les sépare ». Ainsi le métissage serait donc toujours source de souffrance, constat d'échec fait tant par les Jaunes que par les Blancs. Le métis joue le rôle du « bâtard » chez Maupassant. La fusion des races n'existe pas...

Enfin, Henri Copin consacre la dernière partie de son œuvre à Jean Hougron, grand vendeur de « romans de gare » – sans le lire, une certaine intelligentia l'avait rangé au rayon des « nanars » testostéronés, l'équivalent en littérature des films de Stallone ou Schwarzy, alors que pour Copin c'est un vrai écrivain, critique, habile, dupe de rien, et incroyable conteur. Il est celui qui a l'œuvre la plus abondante, la plus complexe. Hougron arrive en Indochine en 1947, où il va mener une vie aventureuse, et y écrit 5 romans regroupés sous le titre de *La nuit indochinoise*. Ce sont des ro-

légés, au cours de ses études en France n'a pas souffert de racisme mais au contraire a plutôt retiré de son métissage un certain prestige, accepte de voir Sei mise à l'écart par son mari. Et le plus souvent, cette mère délaissée se laisse aller. La jeune métisse ne reconnaît plus alors sa jolie maman dans l'indigène qui se laisse aller et couche avec un cuisinier chinois... cette fois, c'est la haine de la mère qui va s'installer « la chair les a unies, l'hérédité les sépare ».

Le roman colonial exotique a vécu. Hougron le porte en terre. Il n'est plus partie prenante dans le jeu colonial. C'est la saga du colonialisme sur sa fin...

mans d'aventure, où des camionneurs parcourent des pistes improbables, avec autour de dangereux troupeaux d'éléphants, traqués de plus par le Vietminh. Ceux qui réussiront créeront des plantations; Hougron crée toute une faune de ratés, ivrognes encongayés, vivant de trafics et de combines. Les déclassés sont au cœur de son œuvre (on pense alors naturellement au film de Tavernier « Coup de torchon »). Hougron décrit un monde colonial à partir de visions multiples, de l'officier français au commissaire politique Vietminh en passant par le paysan résigné... Une page se tourne: un vieux chef de village laotien croit à la France colonisatrice quand un jeune médecin français n'y croit plus.

Il y a là un côté historique avec en arrière-plan des événements réels.

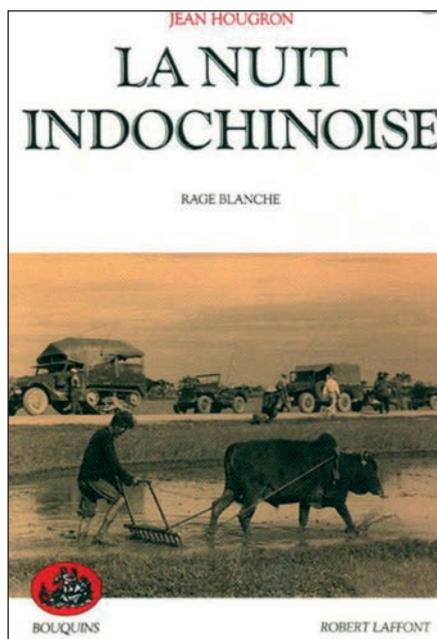
Les compagnes des héros ne sont plus de douces créatures, elles militent pour le Vietminh. Hougron montre, par exemple, le cheminement qui peut faire d'un métis, Chu élevé à la boyerie, un

vrai révolutionnaire qui part se former en Chine. Mais la réalité n'est pas aussi manichéenne... Comment alors faire vivre la haine? L'auteur montre que le senti-

ment d'injustice et d'humiliation est plus fort qu'une réflexion construite. Hougron retourne les clichés de la littérature exotique, en décrivant une Indochine simple, lumineuse, avec ses scènes de rue, comme les adorables petits bufflons roses, qui deviennent de gros buffles violets et bêtes... Il pose un regard « aigu et empreint de sympathie envers les manifestations les plus modestes de la vie quotidienne »

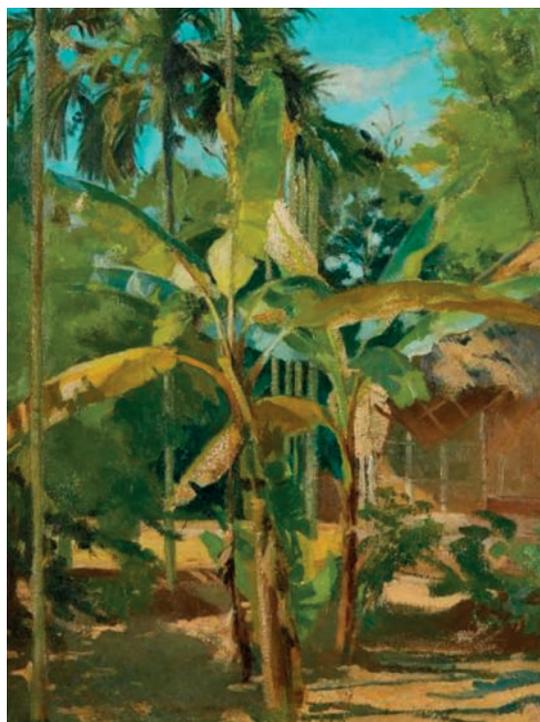
Le roman colonial exotique a vécu. Hougron le porte en terre. Il n'est plus partie prenante dans le jeu colonial. C'est la saga du colonialisme sur sa fin...

Anne HUGOT LE GOFF



La peinture vietnamienne au XX^e siècle.

Quelques notes à propos d'une conférence présentée par Anne Fort, Conservateur du patrimoine chargée du Vietnam et de l'Asie centrale au Musée Cernuschi.



Les Bananiers de Luong Xuan Nhi

Comment est-on passé en un siècle de la peinture très codifiée du début du XXe à cette floraison actuelle, un peu hétéroclite, de galeries à Hanoï? Par la fondation de l'EBAI et du réseau des Écoles de Beaux-Arts et d'arts appliqués d'Indochine; puis, il y eut la période des œuvres militantes, et enfin, le Doi Moi...

Au début du siècle, en effet, la peinture ne se concevait pas en tant qu'art au sens occidental du terme. C'était une affaire de lettrés, qui s'échangeaient des œuvres au pinceau accompagnées d'un poème; c'étaient des représentations d'ancêtres protecteurs, des scènes représentant des héros nationaux ou le passage devant le Juge des Enfers. Par ailleurs, pour le Têt, on s'offrait des images moins solennelles, comme

Les thèmes en restent très classiques, beaucoup de jolies jeunes filles comme cette Femme au pantalon noir de Tran Duy Liem. Les décors sont dépouillés, les formes pures, privilégiant ces teintes un peu terreuses très caractéristiques de la peinture indochinoise.

des petits cochons pour apporter la prospérité...

Cependant certains artistes commençaient à avoir envie d'autre chose, comme Lê Huy-Miên (1873/1943) qui décida de partir à Paris étudier aux Beaux-Arts, ou Nam Son (1890/1973) dont la rencontre avec Victor Tardieu va être déterminante pour la suite. Victor Tardieu est un peintre, alors âgé d'une cinquantaine d'années, spécialiste des grandes fresques destinées aux plafonds des mairies à Hanoï – il va réaliser un immense décor pour le grand amphithéâtre de l'Université – et pas du tout intéressé par les avant-gardes de son temps, Picasso, le fauvisme... C'est grâce à une bourse lui permettant de passer un an en Indochine qu'il va découvrir ce pays, et faire la rencontre de Nam Son au Foyer des Étudiants annamites. Ils vont se lier d'amitié et partager ce rêve de

voir naître un art spécifiquement indochinois, libéré des influences chinoises. L'École des Beaux-Arts de Hanoï va alors voir le jour en 1925 avec le soutien du Gouverneur Général. Les deux amis iront ensemble à Paris pour organiser l'école et acheter le matériel nécessaire. Le concours de recrutement comporte trois épreuves: un nu d'après modèle, une épreuve de composition décorative à l'aquarelle, et une étude de perspective. Le cursus dure cinq ans, précédé d'une année préparatoire.

Après la mort prématurée de Tardieu, la direction de l'école est reprise par le sculpteur Evariste Jonchère, qui va l'ouvrir aux arts appliqués: céramique, orfèvrerie, fer forgé, réalisation de livres et même dentelle. Nam Son, lui, poursuivra sa carrière

en utilisant diverses techniques, s'écartant petit à petit des figures classiques, comme ce « Portrait de ma mère », si caractéristique des portraits d'ancêtres. Jusqu'à la fin de la période indochinoise, il produira des nus, des jeunes filles, puis à partir de 1945, sous la République Démocratique du Vietnam, il optera surtout pour la sanguine.

En 1913 est fondée au sud par André Joyeux l'école de dessin de Gia Dinh. En 1926, elle reprendra le même cursus que l'EBAI. On lui doit cette irremplaçable *Monographie dessinée de l'Indochine*, maintenant en possession du Musée Cernuschi.

Les meilleurs des tableaux réalisés dans les écoles des Beaux-Arts de Hanoï et de Gia Dinh sont largement montrés, non seulement en France, aux Expositions Coloniales, mais un peu partout dans le monde, comme au Japon en 1943. Les thèmes en restent très classiques, beaucoup de jolies jeunes filles comme cette « Femme au pantalon noir » de Tran Duy Liem. Les décors sont dépouillés, les formes pures, privilégiant ces teintes un peu terreuses très caractéristiques de la peinture indochinoise.

Chez les voisins japonais et chinois, il y



Femme au pantalon noir de Tran Duy Liem



En revenant du travail, de Nguyen Phan Chanh



De Mai Thu

a un appétit de connaissance des techniques occidentales, y compris de la peinture. Au Vietnam également, mais dans un contexte colonial. Les apports de l'Occident vont de pair avec l'éveil du désir d'indépendance nationale.

Luong Xuan Nhi innove avec des paysages déployant plus de mouvement et de couleur; on peut citer aussi Tran Van Can ou Nguyen Phan Chanh: cette femme, moins gracieuse, plus solide, qui se nettoie en revenant du travail montre qu'on est entré dans un nouveau monde, même si les couleurs, la simplicité de la composition restent très traditionnelles.

En 1937, trois peintres viennent à Paris, Lê Pho, Vu Cao Dam. et Mai-Thu, dont tout le monde connaît les merveilleux tableaux d'enfants, mais sans doute moins les « à la manière de »... la Joconde ou l'Odalisque d'Ingres, transposées dans la culture vietnamienne.

Alors que la lutte politique pour l'indépendance progresse, la technique traditionnelle de la laque est renouvelée et permet désormais de réaliser de véritables compositions picturales. Nguyen

Alors que la lutte politique pour l'indépendance progresse, la technique traditionnelle de la laque est renouvelée et permet désormais de réaliser de véritables compositions picturales.

Gia Tri est le maître incontesté de cette technique, introduisant par exemple les incrustations de coquilles d'œuf, dans des compositions audacieuses, parfois à la limite de l'abstraction.

À Hanoï, l'école des Beaux-Arts rouvre en 1945 sous le nom d'« École des Beaux-Arts de la Résistance », dirigée par To Ngoc Van, qui disparaîtra malheureusement à Dien Bien Phu, tandis qu'en 1954, après la non-application des Accords de Genève entraînant la partition du Viêt Nam, une école est créée à Saïgon qui perpétue au sud les enseignements de l'EBAI et les scènes pleines de douceur. Au nord, au contraire, sous l'influence de To Ngoc Van, la peinture est très militante; au maquis les peintres manquent de matériel qui était jusque-là importé de France. Ils produisent des dessins de petite taille mais cependant réalisent de grands panneaux de laque sur des thèmes patriotiques grâce à une matière première disponible localement.

À partir de 1955, un vent de contestation se lève parmi les artistes et intellectuels de la République Démocratique: le

carcan de l'idéologie du réalisme social entrave la création. Tout en restant fondamentalement attachés à la révolution, les peintres voudraient bien recouvrer la liberté de peindre comme ils le sentent, et pas uniquement sur des thèmes patriotiques. Après une répression sévère, arrive l'époque du désenchantement. Le plus connu de ces désenchantés étant sans doute Bui Xuan Phai et ses poétiques vieilles maisons dans un Hanoï désert, mais aussi Nguyễn Sang (qui avait produit de nombreuses laques patriotiques...), Nguyễn Tu Nghiem et Duong Bich Lién.

À partir de 1986, l'ouverture du Viêt Nam à l'économie de marché, mouvement appelé Doi Moi, permet aux artistes de libérer leur créativité dans une effervescence de styles. Ils rattrapent plus d'un demi-siècle de création artistique en se lançant tout azimut dans le cubisme, l'expressionnisme, l'abstraction, etc. avant de pouvoir enfin trouver leur propre mode d'expression... Mais cela est une autre histoire!

Anne HUGOT-LE GOFF

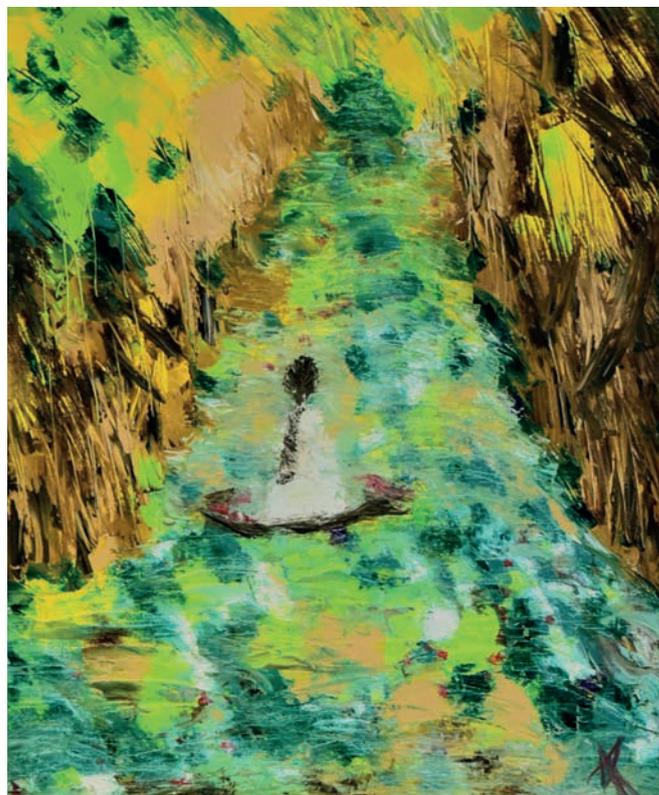
Je voudrais remercier très chaleureusement Anne Fort, qui a eu la gentillesse de relire mon texte et de l'amender considérablement!

Une exposition de peinture à Arcueil (94).

Des œuvres de 16 artistes d'origine vietnamienne. Organisée par Aurore Anh Sang et le Mouvement des citoyens français d'origine vietnamienne. Vernissage, le 3 octobre 2020, avec des chansons de Marie Ann Tran et une démonstration d'arts martiaux (Vo Vietnam).



M^{me} Tran Thu Dung, présidente de l'association Aurore Anh Sang et M. Vu Canh, président du MCVF.



De Tran Thu Dung.



Marie Ann Tran.



Des peintres et les organisateurs.



Comité local Montpellier-Hérault de l'AAFV : les projets solidarité 2020 en lien avec la Croix-Rouge vietnamienne



Comme toutes les années, Alain Dussarps, Vice-Président de l'AAFV en charge de la Solidarité, nous a transmis une liste de projets, établis par les Croix-Rouges provinciales et remise par Madame le Pr Nguyen Thi Hoi

Pour 2020, notre comité a décidé de financer deux de ces projets en plus des bourses scolaires et universitaires annuelles que nous avons l'habitude d'attribuer :

- ▶ Des réservoirs de stockage d'eau propre dans la province de Soc Trang (5 200 €) pour lutter contre la sécheresse et l'infiltration d'eau salée.
- ▶ L'élevage de chèvres dans la province de Ben Tre (4 500 €).



La joie de la Croix-Rouge et du peuple lorsqu'ils sont soutenus dans leurs moyens de subsistance
Échange de chèvres reproductrices au district de Nam Nhun dans la province de Lai Chau

42 familles ont bénéficié d'un réservoir

Le projet de réservoirs de stockage d'eau a été finalisé en mai en octroyant un réservoir d'une capacité de 1000 litres à 42 familles.

Le projet d'élevage de chèvres

Fin juillet est venu le tour du projet concernant l'élevage. Il consiste à financer l'achat de chèvres pour 17 familles vivant sous le seuil de pauvreté dans la commune de Thanh Tan, dans le district de Mo Cay Bac. 13 communes composent ce district qui a une densité de population de 877 habitants/km².

La commune de Thanh Tan a une superficie de 1575 ha dont 1119 ha de terres agricoles. Elle est située sur une péninsule entourée par le fleuve HâmLuông et le fleuve CáyCám, dans le district de MõCàyBác.

La commune comprend 3219 familles dont 167 familles très pauvres, 246 familles pauvres, 18 familles affectées par l'Agent Orange. La plupart des habitants se louent à la journée pour travailler dans les champs.

Pour mettre toutes les chances du côté des familles, un cours de formation aux techniques d'élevage a été organisé au profit d'un membre par famille bénéficiaire. De même, le jour de leur remise aux familles, chaque chèvre a été baguée et vaccinée par les vétérinaires chargés de suivre le projet. Madame le Pr Nguyen Thi Hoi, malgré ses 88 ans et ses soucis de santé, s'est rendue sur place pour superviser la distribution des animaux. Quelle femme formidable! Quinze jours avant, elle était hospitalisée suite à un problème cardiaque et officiellement elle s'est retirée du circuit!

Les autorités locales et les bénéficiaires ont remercié le comité de Montpel-

lier-Hérault pour ce geste de solidarité qui permettra à ces familles de sortir au plus vite de la pauvreté.

Chaque famille dispose de deux ans pour rendre à la Croix-Rouge une chèvre qui sera, à son tour, remise à une autre famille nécessiteuse. Ce processus est mis en place dans de nombreux projets que nous avons financés les années précédentes. Un exemple. En 2017, notre comité a financé 17 couples de caprins reproducteurs donnés à 17 familles de l'ethnie H'Mong blanc dans le district de Nam Nhun de la province de Lai Chau. Ce 17 juillet 2020, Alain Dussarps a reçu un message de la Croix-Rouge provinciale annonçant la redistribution à d'autres familles de chèvres nées de ces couples. Ainsi 5 autres couples reproducteurs ont-ils été offerts à 5 ménages pauvres des communes de Huoi Pet, Nam Hang et Nam Nhun.

Nous espérons que l'histoire continuera ainsi encore longtemps...

La solidarité au cœur de l'activité du comité de Montpellier-Hérault

Nous pouvons être fiers d'avoir une nouvelle fois aidé des familles pauvres. C'est pour réaliser ce type d'actions que nous sommes membres de l'AAFV via notre comité local.

Encore un grand merci à Madame le Pr Nguyen Thi Hoi et à Alain Dussarps de piloter nos projets depuis des années jusqu'à leur réalisation.

Merci aussi à tous les adhérents de notre comité local qui nous font confiance et nous soutiennent dans nos actions humanitaires par leurs dons, leur participation à nos activités et leurs gestes d'amitié.

Dominique GIORDAN, pour le comité local Montpellier- Hérault de l'AAFV



Énergie verte chez les Hmongs blancs et noirs.

Depuis six ans, Enfance Partenariat Vietnam pose des turbines à eau dans les villages de minorités ethniques dans les régions de Sang Ma Sao et d'Ha Giang. À la demande des Croix-Rouges locales, il s'agit de permettre à des familles vivant dans des villages isolés d'avoir l'électricité chez elles. Les Fondations d'EDF et de Nexans nous accompagnent dans cette aventure humaine.

Le recrutement d'étudiants

Notre association recrute depuis 12 ans des étudiants avec des profils différents suivant nos besoins :

- ▶ des « médicaux » pour travailler dans les hôpitaux de campagne ou des villages isolés ou encore des centres pour enfants autistes ;
- ▶ des assistantes sociales pour un travail de prévention contre les abus sexuels. Ce travail est réalisé avec la coopération d'Alliance Anti-Trafic, présente au Vietnam depuis 25 ans ;
- ▶ ou encore des vétérinaires pour des dons de cochons, de chèvres, de petits boeufs ou de poules et surtout pour des para-vétérinaires formés dans les campagnes pour soigner les animaux et éviter les zoonoses.

Pour la mission « turbines » nous recrutons des étudiants en cours d'études d'ingénieur à l'Université Technologique de Compiègne, dans des écoles d'ingénieurs ou encore à l'École des Mines de Paris.

La préparation des étudiants

Pour les missions à caractère médical, nous préparons toute l'année les étu-

dants à cette mission qu'ils financent. Leur équipe sera composée d'un « infirmier » dont notre association finance le premier niveau de secourisme (PSC1), d'un « trésorier » et d'un « responsable Mécénat ». Nous organisons une journée de formation en janvier avec un médecin qui les fait travailler sur des cas concrets de maladies ou de situations auxquelles ils doivent faire face. Lors de cette journée, ils reçoivent aussi des conseils pour s'intégrer à la nouvelle culture qu'ils vont découvrir. Un manager les fait travailler pour les souder et en faire « une équipe » en tenant compte du caractère de chacun.

Le projet des turbines à eau

Pendant toute une année, l'équipe va se connaître et préparer sa mission. Les ingénieurs qui poseront des turbines hydroélectriques se familiarisent bien sûr avec le type de turbines qu'ils poseront au Vietnam.

Pour cela, ils découvrent dans le local d'Enfance Partenariat Vietnam une turbine de 0,5 kW rapportée du Vietnam. Cette turbine est adaptée aux cours d'eau à faible débit et sur place ils remplaceront

les ailettes classiques par des ailettes en forme de cuillères soudées entre elles. Un fil de fer sera posé par nos étudiants et servira d'entretoise pour solidariser les ailettes à l'axe rotatif de la turbine. Cette turbine qui sera installée sur un cours d'eau transformera l'énergie « hydraulique » fournie par l'écoulement de l'eau en énergie mécanique. La turbine entraîne un générateur qui convertit cette énergie en électricité qui est conduite par des fils électriques jusqu'aux maisons.

Les turbines installées par EPVN (de 0,5 kW à 2 kW) permettent de produire l'énergie nécessaire à l'éclairage d'un ou plusieurs foyers ou d'une école.

Les étudiants préparent également à l'avance les cours d'électricité de base qu'ils donneront sur place et quelques activités qu'ils partageront avec les enfants du village.

Et puis l'aventure commence !

Paris-Hanoi puis Hanoi-Vi Xuyen en bus où la présidente de la Croix-Rouge locale les accueille ainsi que la présidente de la Croix-Rouge régionale (Ha Giang) et son adjointe.

Une nuit à l'hôtel pour récupérer du voyage et prendre une bonne douche et direction Nam-An, à deux heures de voiture en pleine campagne, avec des gués à traverser, des virages en épingle à cheveux et des points de vue magnifiques ! Un petit passage par le Comité Populaire pour se présenter au président et à son équipe, puis la voiture poursuit sa route vers la maison qui accueillera et logera nos jeunes pendant trois semaines et demi.

L'été 2019, il s'agissait de la famille du sorcier du village, très sympathique avec son béret noir toujours rivé sur la tête. Les jeunes connaissaient, par les photos prises en février de la même année, les conditions spartiates dans lesquelles ils allaient vivre cette Aventure ! Aussi étaient-ils déjà familiers des mâchoires de porcs qui décorent la maison et des potions ou des cérémonies qui rythmeront leur séjour.





Au travail!

Dès le lendemain de leur arrivée, leur guide traductrice arrive. C'est une étudiante vietnamienne anglophone qui est motivée pour faire découvrir aux jeunes la culture vietnamienne. Le contact passe bien. L'équipe de quatre organise son planning.

Et le travail commence. L'équipe de l'année précédente a établi une cartographie des turbines à poser. Il faut vérifier qu'entre-temps les habitants n'ont pas acheté une turbine et que notre démarche correspond donc toujours à un besoin.

Il faut rappeler à chaque famille d'acheter les fils électriques pour le raccordement à la turbine. Effectivement c'est bien Enfance Partenariat Vietnam qui finance les turbines mais la Croix-Rouge et nous tenons à ce que les habitants participent à la transformation de leurs conditions de vie avec la « lumière qui arrive dans leur maison ». Il faut aussi repérer les turbines cassées qu'il faudra réparer et, si elles ne sont pas réparables, qu'il faudra changer!

La région est vaste et Pierre, Inés, Morgane et Linh ont une bonne condition physique, heureusement! Il faut creuser des bassins de rétention d'eau et placer les turbines dans les endroits stratégiques en choisissant les

pentres et puis organiser le passage des fils électriques jusqu'aux maisons.

Au fil des jours les liens se tissent avec la famille du sorcier et avec les familles où sont posées les premières turbines.

Et nos jeunes sont initiés au repiquage du riz et participent aux parties de cartes au coin du feu!

La vie qui change

Quelle révolution dans la maison avec ces deux ampoules basse tension! Les femmes peuvent poursuivre leurs travaux de broderie une fois la nuit tombée et les enfants faire leurs devoirs!

Pour aider davantage les paysans, Enfance Partenariat Vietnam finance également des lampes solaires Schneider. Nous achetons ces lampes directement à l'entreprise à Ho Chi Minh-Ville. Ces lampes sont robustes et permettent ainsi de se déplacer en sécurité à pied ou en moto. Elles permettent aussi de recharger les téléphones portables.

La distribution 2019 a eu lieu avec notre responsable de Hanoi et moi-même. Là encore, la joie se lisait sur les visages des paysans, ces lampes solaires facilitant beaucoup leurs déplacements!

En un mois, 45 pico-turbines seront posées, plusieurs réparées (car les frottements entre les composants fixes et mobiles de la turbine l'endommagent et souvent l'axe qui fait tourner l'aimant dans les bobines se décentre et frotte sur un composant fixe), et 400 lampes solaires seront distribuées.

Au total après un mois, 2000 villageois seront bénéficiaires du travail de Pierre, Inés et Morgane.

Les jeunes auront des souvenirs incroyables entre les cérémonies du sorcier, les jeux avec les enfants et la fierté d'avoir contribué (à leur niveau) à améliorer la vie et le confort des familles.

Le COVID 19 a ralenti notre travail avec nos étudiants mais les étudiants de 2019 ont préparé la cartographie de la zone avec les cours d'eau et les nouvelles familles à équiper. Six nouveaux étudiants sont prêts à poursuivre ce travail en 2021! Enfin, pour finir, écoutons les témoignages de nos jeunes étudiants ingénieurs qui nous engagent à poursuivre cette mission. Celui de Thibaut: « De mon côté, je garde également un souvenir inoubliable de cette mission. J'ai pu voir l'évolution de nos échanges avec les habitants, complètement différents entre notre arrivée avec Guilhem (nous étions comme des fantômes témoins d'un mode de vie hors du temps) et ma fin de mission où les villageois nous saluaient, souriaient à chaque rencontre et venaient spontanément nous consulter quand ils avaient une question ou un problème avec leur turbine. »

Ou encore Jeanne: « Cette expérience humanitaire a été très enrichissante et je suis fière du travail accompli. S'éloigner du mode de vie occidental, de la consommation effrénée et de la recherche sans fin de croissance permet de réfléchir à notre impact sur la nature, aux réelles sources de bonheur et à beaucoup d'autres questionnements éthiques. »

Florence CAVALIER
Présidente d'Enfance
Partenariat Vietnam
www.epvn.org



Graves inondations au Centre Vietnam



Voir page 4